«LA BEAUTE VIOLEE PAR LA FOLIE...»
Paris-Match - Jean CAU

Jean-Paul BOURRE

MESSES ROUGES ET ROMANTISME NOIR



Collection «CONNAISSANCE DE L'ETRANGE»

Editions Alain LEFEUVRE

MESSES ROUGES
ET
ROMANTISME NOIR

"Mais surtout qu'ai-je tant aimé à Venise, à Tolède, à Sparte ? Qu'ai-je désiré vers la Perse ? Des cimetières."

Maurice Barres

"Et partout règne la nuit: nuit glorieuse! tu ne fus pas destinée au sommeil! Laisse moi partager tes sauvages plaisirs, et faire partie de la tempête et de toi!"

Lord Byron

La fraternité "noire"

Dans le salon, la pénombre. L'éclairage aux bougies jette au plafond le jeu d'ombres des candélabres. La pièce est drapée de noir, comme pour une ultime cérémonie, un hommage à la Vie, à la Mort, à l'exaltation qui donne droit à la beauté après une descente aux abîmes.....*après la folie*

Le feu flambe dans la cheminée. La grille de protection - une grille de cimetière où le fer forgé mangé par la rouille prend des couleurs de feu - jette elle aussi des ombres mouvantes entre les deux énormes cierges placés en sentinelles de part et d'autre de la cheminée. Sur l'autel, la tête de bouc vernissée renvoie les lueurs du feu qui illuminent un à un tous les objets qui serviront au rituel: calice d'or, pentagramme de cuivre, épée d'invocation, poignard du sacrifice dont le manche de cuir noir réveille la beauté du poing fermé qui devra donner la mort. Le cube noir du tabernacle se fond dans l'obscurité. Seule l'hostie sanglante sculptée sur la porte parle le langage du feu. Elle rappelle la torche flamboyante que Lucifer brandit dans sa chute, avant d'incendier l'obscurité, avant de rendre à l'homme ses pouvoirs anciens.

Le décor est campé. Nous sommes là, de toute éternité semble-t-il, prêts à jouer nos "rôles", pour nous remplir de nous mêmes, pour oser défier les limites que l'homme croit encore donner à la vie, pour gifler de notre gant noir le squelette de la mort, avant le dernier duel qui nous verra vainqueur. Descendre dans la tombe... et revenir VIVANT, après le terrible face à face qui donne à l'homme le pouvoir des dieux. Nous sommes là, penchés dans la pénombre. Le thé fume dans les tasses. Cérémonial paisible avant la messe de la folie, avant la liturgie des Ténèbres et la venue de *Saint Satan.* Jean Cau n'a pas quitté sa casquette de cuir. Il est assis dans un fauteuil profond, disposé à entendre, ou plutôt à comprendre, ce que dit la nuit. A ses côtés, un jeune journaliste de Paris Match, prêt lui aussi pour l'épopée nocturne.

J'ai tiré un fauteuil, et je m'installe en face de Jean Cau. Sur ses genoux, un bloc-notes ouvert sur une page vierge. *Nathalie* est assise sur l'un des coins du bureau, immobile, en vêtements noirs. Plus loin, Pierre, Sylvie et Magda, elle aussi vêtue de noir, une chauve-souris de métal autour du cou. Nous veillons à l'entrée de la nuit, avant que ne commence la fête nocturne, la *Messe Rouge*, quelque part dans un cimetière de campagne, à l'heure ou l'obscurité sera enfin définitive.

Nathalie parle de sa passion pour le vampirisme, de sa découverte du romanisme noir... puis de notre rencontre un jour de l'hiver 1977, autour du "*Dracula"* de Bram

Stoker. Avec des gestes tranquilles, Jean Cau prend des notes. Pour l'instant, il ne s'agit que d'une histoire, pleine de souffre et de ténèbres, une histoire qu'on raconte pendant la veillée, lorsque le bois brûle dans la cheminée et que s'éveillent les légendes. Chacun raconte sa part de légende, le souvenir de son expérience, son face-à-face avec la nuit... mais il ne s'agit que d'une histoire très ancienne, une sorte de messe du souvenir célébrée à haute voix dans l'obscurité. Dans deux heures, nous éteindrons les bougies, et le jeu d'ombre des candélabres cessera tout-à-coup. Le feu s'éteindra derrière la grille de protection Alors nous bouclerons la petite valise de bois qui contient les objets du rituel, et nous gagnerons un à un la rue, avant que ne commence l'épopée nocturne: la nuit, le froid, la route, et nos deux voitures lancées à la recherche du "lieu et de la formule", un cimetière isolé, au bord d'un chemin de campagne sans issue. C'est l'heure choisie par nous pour invoquer les divinités de la mort, pour vivre l'histoire présente et écrire en lettre de sang un peu de la légende du vingtième siècle: notre légende.

Mais pour l'instant il ne s'agit que *d'histoire,* des mots qui deviennent des signes d'encre sur du papier. Jean Cau écrit. Il se contente d'écrire, sans savoir encore le pouvoir de folie de ces mots, sans savoir qu'ils deviendrons *vie* pour chacun d'entre nous d'ici quelques heures, lorsque les mots s'écriront en lettres de sang à la pointe du poignard.

"Pourquoi ce nom, "Les Témoins de Lucifer?"

Le stylo n'écrit plus. Il attend la réponse qui justifiera l'histoire... Après tout! S'il s'agissait d'une gesticulation grotesque entretenue par une poignée de fanatiques imbéciles?...Le stylo hésite. La casquette de cuir s'incline... L'homme qui écrit s'interroge. Il ne doit surtout pas confondre les héros qui appartiennent au passé avec des pantomimes de quelques clowns vêtus de noir. Pourtant, les "clowns" font sans cesse référence au "culte des héros". Ce qu'ils disent semble sincère. On ne peut truquer l'émotion....

D'ailleurs, que disent-ils ces adeptes de la nuit, immobiles dans ce curieux salon parisien dédié aux puissances de "l'Enfer", "en plein vingtième siècle?

Jean Cau écoute, interroge, écrit... Nous parlons des fous portant la torche dans l'obscurité des cimetières qui sont comme les ruines de ce monde finissant. De déclins sublimes où il faut toute la volonté du dernier homme pour allumer les soleils qui déteignent.

Nous savions, nous, que Satan était beau, de cette beauté un peu triste, pleine d'orgueil sous son diadème d'or. C'est une telle beauté que nous allions chercher au fond des cimetières, dans les ruines sans âges où vivent encore les images du passé. Un mot, un seul, suffit pour réveiller les héros endormis... et ce mot appartient au rituel, à la cérémonie nocturne pendant laquelle se célèbre la messe de sang, pendant laquelle nous invoquons la folie qui est surtout l'ivresse du Sacré, le vertige du plus Lointain.

"Pourquoi ce nom, "les Témoins de Lucifer"?

Nous sommes face à face. Nous, dans nos rôles de fanatiques... où de porteurs de légendes. Jean Cau dans son rôle d'équilibre, étudiant peut être un simple phénomène social, à ajouter la confrérie imbécile des "fous de dieu", agitant en troupeau les clochettes du réveil spirituel, le crâne tondu pour la plus grande gloire de Krishna et consors. Le journaliste guette l'image habituelle: la secte, le fanatisme, le gourou halluciné... Rien de tout cela pourtant. "Pour nous, Lucifer n'appartient pas à la vieille superstition, au bric à brac occulte qui sent la poussière et les vieux manuscrits. Lucifer

est le Porte Lumière, l'ange de la Foudre apportant la Connaissance aux hommes, réveillant l'ancienne nostalgie du monde antique où l'adepte se faisait l'égal des dieux. C'est avec le romantisme noir que Satan redevient Lucifer, et qu'il prit définitivement un aspect de beauté déchue, de splendeur voilée, de tristesse et de mort. Le Satan médiéval a disparu.... L'Ange de Feu occupé à nouveau sa fonction première; il est le génie de l'homme, le degré le plus haut de son évolution, la pointe extrême du savoir, la lucidité, la vision cosmique universelle....Dès lors, l'homme reconnaît en lui un "frère idéal", un but à atteindre". Jean Cau cesse d'écrire un instant. Parlons-nous des mêmes "Porteurs de torche", des mêmes fous incendiés de beauté?...."Etes vous une secte?"

"Au sens de 'section'; ce qui sépare et ce qui est séparé. une fraternité noire, limitée à quelques individus animés par la même passion, le même besoin de démesure... La liturgie luciférienne est un moyen violent - toute beauté est violente - pour conquérir la noblesse spirituelle trop longtemps refusée sous prétexte de malédiction, de sacrilège et de péché. Ce caractère surhumain de luciférisme, nous le trouvons fort bien illustré dans le mythe prométhéen, où la souffrance est conçue non pas comme une faiblesse, mais comme une force..."

Pierre se lève et ajoute une bûche au feu qui commençait à mourir. La flamme ainsi ranimée se redresse tout-à-coup, avec une violence belle, suave, pleine d'elle-même, et pourtant légère, fragile comme un rêve... insaisissable et mortelle à la fois.... le pouvoir même de l'Ange de Flamme que nous vénérons dans l'obscurité des cimetières.

"De la même manière, dans la mythologie scandinave, *Odin*, se sacrifiera lui même en se suspendant à la branche d'un arbre, neuf jours et neuf nuits, sans boire ni manger, le flanc percé par sa propre lance. Ce martyr volontaire n'avait qu'un but: la révélation des runes magiques, la découverte du 'secret des secrets'. Loin d'être une allégorie, l'exemple luciférien est un drame très réel, dont le but est le retour à l'homme-dieu"

"On vous dit adeptes du vampirisme. Quel rapport avec cette vision prométhéenne de Lucifer?..."

"il s'agit d'une seule et même chose. Le vampirisme est une tradition magique de la nuit dont le but est la victoire définitive sur la mort. Jadis, en *transylvanie*, vivait un prince volontairement reclus - le prince Dracula, seigneur de Valachie. Il n'avait qu'un but; franchir les limites de la mort et entrer vivants dans l'éternité. Semblables à lui, d'autres seigneurs roumains transformèrent leurs châteaux en nids d'aigles et devinrent les disciples de l'Ange Noir, Lucifer, celui qui porte le Feu. ceux-là pratiquèrent le véritable vampirisme, cette alchimie du sang qui confère puissance et gloire à l'audacieux qui transgresse les dernière frontières de son existence et oser aller voir au-delà."

...Mais le mots restent les mots. Ils ne peuvent traduire la réalité de la Messe Rouge, le vertige qui s'ouvre derrière la tombe dès la mise à mort de l'animal, le réveil de la volonté aspirée par la beauté du sang, droite comme une statue de légende, ayant retrouvé le dernier geste qui réconcilie l'homme avec son histoire....

Cette philosophie prométhéenne, ce retour à l'ancien paganisme, sont-ils conciliables avec ces poignards rituels, ces épées magiques, cette tête de bouc autour de laquelle tournent les vapeurs de l'encens?...Où s'arrête le folklore, et où commence le Sacré, le Vrai, celui du 'Mystère', du drame ancien?...

=Les lieux dans lesquels se déroulent vos liturgies sont je pense des lieux privilégiés. Il s'agit seulement de cimetières?

=Non. Nous allons aussi dans les ruine de certains lieux. Par exemple, ce qui reste du chateau de Gilles de Rai, à Tiffauges, sur la route de Nantes.

=Pourquoi Gilles de Rais?... Il n'appartient pas à la mythologie du vampirisme.

=Il est l'auteur de près de six cents meurtres rituels. Mais ces meurtres ne nous intéressent pas en eux-mêmes. Pourquoi Gilles de Rais?... Non pas à cause de ses innombrables crimes terrifiants, mais à cause de sa démesure, e son désir illuminé d'aller plus loi. Vous comprenez?...

=Oui, je crois. De l'Acte lavé des actes. De la volonté pure d'avant les actes.

Alors nous évoquons la *Messe Rouge* dans la demi-pénombre du salon et l'Acte retrouve sa grandeur magique, à travers la violence et le beauté. La Messe Rouge libère l'angoisse cachée dans la tombe, et l'angoisse devient un moment de volonté vrair, une torche incendière qui ose braver la mort. L'homme n'a plus peur de descendre dans la tombe. Comme Thésée cherche le Minotaure, il cherche la mort dans les couloirs secrets du temple. Alors il offrira le sacrifice sanglant pour parodier la mort, pour la forer à paraître... Il portera le masque de la mort; le temps de sa Messe Rouge, il deviendra la mort et la mort ne pourra rien contre lui. Tel est l'exorcisme tout puissant de la Messe Sanglante: le prêtre joue le rôle de la mort. Il lui vole son rôle; et la mort démystifiée est tout à coup chassée de la scène où se déroule le drame magique. Le prêtre de la Messe Rouge ira même jusqu'à offrir sa propre vie... dans un grand éclat de rire, à la manière de es dieux des légendes qui meurent et renaissent sans cesse, parce qu'ils osent repousser les limites de la mort.

Le départ est fixé pour onze heures. Nous atteindrons le cimetière de Nucourt aux environs de onze heures trente. Alors commencera la Messe rouge à laquelle Jean Cau tient à assister. Nous avons encore une heure devant nous.... Le temps nécessaire pour invoquer les "magnifiques annonciateurs", ceux qui on fait de la Messe Rouge une liturgie permanente

Quelqu'un revient avec une théière fumante. Le feu redouble dans la cheminée. C'est le moment choisi pour appeler à non les adeptes du *romantisme noir*, ceux qui firent de leur propre mort un rituel suprême: Fabre d'Olivet, William Beckford, le peintre Léopold Robert.... et plus près de nous, Christian Taché, mort par le feu sous les fenêtres de la Mairie de Camalières...

2 LES MAGES FOUDROYES

****

"Seigneur, tu désires le sang et tu apportes aux mortels l'épouvante; recois à nouveau le sang qui donne la vie"

En remontant l'avenue principale qui s'ouvre derrière la porte à double-battant du Père-Lachaise, nous tournons à droite pour nous engager dans un etroit chemin bordé de tombes: le chemin Denon où se trouve le mausolée de Chopin

Parmi les tombes en ruines, envahies par le lière, il en existe une surmontée d'une colonne brisée. C'est là que repose Fabre d'Olivet enterré le 8 décembre 1768. Chercheur occulte et mage pratiquant, il est surtout connu pour deux de ses ouvrages: une traduction commentée des Vers d'Or de Pythagore, et "la langue hébraïque restituée" où il étudie l'origine ésotérique du langage. Grand-prêtre d'une étrange franc-maçonnerie basée sur la doctrine de la mort de l'Egypte ancienne, il officiait en vêtements cérémoniels dans sa demeure du 35, rue des Vielles Tuilleries (actuellement rue du Cherche Midi)

C'est là qu'il se donna la mort, au pied de son autel

Pierre se penche vers la théière et se verse une autre tasse. Le journaliste se redresse sur son siège. Il pose à l'angle de la petite table le bloc note et le stylo devenus inutiles: un léger sourire....

=Il s'agit d'un suicide rituel! Je reconnais que l'homme aujourd'hui ne sait plus mourir; il s'éteint, il ne meurt pas. Rares sont ceux qui savent encore mourir. De quelle manière est mort votre Fabre d'Olivet?.....

=Il fut retrouvé revêtu d'une robe de lin, étendu au pied de son autel, un poignard enfoncé dans la poitrine.

...A l'image de ce destin prométhéen, sur la tombe oubliée, la colonne brisée rappelle par son symbole la chute de l'ange foudroyé.

Mais la tombe n'est pas toujours celle où repose le corps du défunt. comme le prouve l'étrange nécropole où Willam Beckford, dès sa trente sixième année, s'emmura vivant: une tour de trente-six pieds, défiant le pouvoirs des hommes, rivalisant avec les dieux, la vision d'un fou splendide entrant dans la mort en retrouvant les gestes du théâtre antique... avant que le silence ne se referme sur sa légende.

Noël 1781. Le vent et la neige déferlent sur le comté de Wiltshire, Willams Beckford, qui vient d'avoir 21 ans, fête le Noël chrétien à sa manière, derrière les hauts murs de son domaine de Fonthill. Il y a la le comte de Loutherbourg, émule de Cagliostro, le peintre Alexandre Cozens, confident de Beckford et adepte de la Kabbale. Seule quelques femmes de la société anglaise sont admises, ou plutôt choisies, en raison de leur beauté un peu funèbre. L'une d'elle est l'âme damnée de Willam Beckford, sa propre cousine Louisa. De sa cape, elle couvre l'épaule d'un jeune éphèbe de treize ou quatorze ans... car Willam Beckford a décidé d'offrir aux dieux de la nuit un jeune garçon vierge, d'offrir ce Jésus adolescent aux démons de la luxure... la nuit de Noël 1781

Le lieu de la Messe Rouge semble tout trouvé. Il s'agit de Fonthill Abbaye, le domaine romantique de Beckford. Un domaine pas comme les autres, d'ailleurs..."Grands halls, passages voûtés, galeries, appartements d'apparats, escaliers monumentaux, couverts des plus précieux tapis d'orients, plongent, selon les désirs du maître des lieux, dans les jeux de lumière savamment distribués, jusqu'aux étages supérieurs." Et cela à l'aide de ce que Beckford appellera un "éclairage nécromantique". La source en est un étrange appareil manipulé par le comte de Loutherbourg. Tous se sont enfermés dans ce tombeau baroque pour une durée de trois jours, au terme de laquelle le jeune Beckford gagnera la lumière du jour, initié aux arcanes du Satanisme. La veille de Noël, il avait reçu une bien curieuse lettre signée de la main de Louisa. Elle annonçait la liturgie infernale du 25 décembre

=Désormais, écrivait-elle, je dois réellement un sacrifice aux furies. Nous nous unirons pour accumuler les misères sur ce monde condamné, et il ne sera pas dit que nous aurons sombré dans les noirs abîmes sans avoir éprouvé au suprême degré les diaboliques plaisirs de la vengeance. J'honore votre intrépide assurance, digne en vérité du Grand Lucifer. Vos appartements, ornés de jeunes victimes que vous avez sacrifiés à vos hôtels, seront peut-être avant longtemps sanctifiés pas SA présence, et sous la forme mystique d'une chèvre, IL y recevra en personne notre adoration;"

Louisa poursuivi sa lettre avec exaltation, et Beckford devient tout à coup le Messie Noir dont parlent les textes anciens:

"*William, mon infernal adoré! Combien magnifiquement vous parlez du crime. De tous les saint du Paradis, il en est peu qui soutiendraient votre persuasive éloquence, et, tel un nouveau Lucifer, vous tenteriez les anges de renoncer à leur séjour céleste pour sombrer avec vous dans le noir gouffre de l'enfer. Les convertis à votre foi accourraient de tous les mondes étoilés, et l'immense espace du Ciel serait solitaire et désolé."*

Louisa est arrivée la nuit du 24 décembre, quelques heures après que Beckford ait reçu sa lettre, avec dans les yeux la même fièvre, le même désir passionné. Sa lourde cape noire protège le jeune éphèbe dédié aux puissances des ténèbres.

Pour son vingt-et-unième anniversaire, William Beckford a décidé d'inviter à sa table les divinités nocturnes dont parlent les vieux grimoires de magie. L'invitation est e taille. Il sagit d'un véritable défi à la bonne société anglaise, à l'église anglicane et à la gentry tout entière. Pour son anniversaire, le jeune Beckford ne se contente pas de souffler les vingt-et-une bougies du gâteau traditionnel. Il renverse toutes les lumières, piétine les lampes votives dans les églises pend la raison par les pieds et l'égorge au dessus de la sainte table, aux accents des orgues du diable. La Messe Rouge peut commencer...

Les orgues, dressées contre les parois du hall, imitent la tempête qui rugît à l'extérieur. Des ordres formels ont été donnés pour que portes et fenêtres restent strictement closes pendant trois jours. "Ni la banale lumière du jour, ni le visiteur banal ne pourront entrer", déclare Beckford. Etrange prodige. Derrière les murs de Fonthill Abbey, la nuit va durer trois jours. ("Emmurés nous fumes..." se souviendra William Beckford quelques années plus tard.)

Aux concerts d'orgue, répondent les meilleurs chanteurs d'Italie:Tenduzzi, Razzini, Pachierotti, appelés pour la circonstance et largement payés. Dans toutes les salles de l'Abbaye fument les brûle-parfums. Les tables tendues de noir sont chargées de fruits rares, d'alcools, de vins fins. C'est Noël aux enfers, pour trois nuits. Tout vêtu de noir, Beckford avance dans le grand hall égyptien. Le voici vivant au tombeau, prêt à témoigner de son propre génie dans la transe, la peur et l'extase.

La Messe Rouge de Noël 1781 marquera définitivement son existence. Si bien qu'à l'age de trente-six ans, après avoir couru les routes d'Europe, il regagnera Fonthill Abbey pour y faire construire une tour énorme dans laquelle il s'ensevelira définitivement. Il appellera cette tour son "saint sépulcre" et y répétera fréquemment des messes diaboliques aux accents du "Requiem" de Mozart.

Le tombeau de pierre se referme sur l'adepte de Lucifer. Beckford a ramené de ses voyages en Espagne un nain d'une affreuse laideur. C'est lui qui servira de cerbère au maître des lieux. Il montera pendant des années une garde fidèle aux grilles de Fonthill-Abbey, coiffé d'un énorme gibus, en livrée chamarée d'or.

Beckford mourut un soir de 1844 en refusant les prêtres. William Beckford est désormais l'un des adeptes de la Nuit, l'un de ceux qui entrèrent *vivant* dans la tombe pour déjouer les pièges de la mort. Un *Vampire* .. au sens où l'entend la tradition du romantisme noir.

... La clarté du feu de bois jette sur les murs des ombres qui ne nous appartiennent plus. Les grands êtres dont nous parlons ici... la mort n'est qu'un obstacle sans importance pour eux. Ils sont comme l'envers des choses, une buée grise qui coule autour des objets, trace sur les murs du salon des jeux fantasmagoriques. Aucune distance entre

l'histoire présente et la légende. Le temps n'existe plus. Chacune de nos ombres sur le mur est la comme un exemple parfait, une présence secrète, une idée pure douée du pouvoir de vie, capable d'aimer, de mourir, de revivre à nouveau tous les drames anciens que nous portons en nous et que nous ne savons plus voir. Nathalie s'est levée. Elle disparaît dans la partie obscure du salon. Un voyant rouge clignote dans la pénombre. Sa main pose un disque sur le plateau. Lorsqu'elle revient, chacun d'entre nous reconnaît les premières mesures du "Réquiem" de Mozart... Nous voici plusieurs siècles en arrière, dans l'une des hautes salles de Fonthill-Abbey, avant que ne recommence la Messe Rouge, ce vendredi 19 janvier 1980

C'est à un autre sacrifice de sang que nous convie le "Requiem" de Mozart. Jean Cau termine sa seconde tasse de thé. Une bûche éclate dans la cheminée, et le feu reprend de plu belle, comme sous les coups d'un tisonnier invisible. Le silence est tout-à-coup rompu par des piaillements aigus cognant quelques chose. Tous les regards se tournent dans la direction du bruit: une boite de carton soigneusement ficelée, marquée d'un grand pentagramme à la peinture rouge. C'est dans cette boite qu'attend le poulet que nous avons décidé de sacrifier sur la pierre tombale d'un cimetière. Il est là, immobilisé dans sa prison de carton, les pattes liées. Réveillé par l'explosion de la bûche il cherche une issue, se heurte aux parois, agite ses ailes devenues inutiles... Peut-être pressent-il la présence du couteau à la lame effilée qui dort dans le tabernacle noir, près du livre aux invocations?... Mais ques-ce que la mort d'un poulet, sinon une anticipation du sacrifice parfait auquel nous seront un jour confrontés...le jour où nous choisirons l'acte –quel qu'il soit - pour repousser plus loin les limites humaines?...

Ceux qui participent à la Messe Rouge ont des allures de Condottière
armés pour le dernier combat. Ils s'immolent eux-mêmes dans leur propre chapelle, comme s'ils se rendaient un culte à eux mêmes. Beckford s'enterre aux accents du "Réquiem" de Mozart... Le peintre Léopold Robert, adepte des sciences maudites, s'ouvre la gorge dans son palais vénitien après s'être nourri des splendeurs du même Requiem. Le chant des torches, avant la plongée dans l'obscurité. Les conquérents ne meurent pas autrement

Après avoir peint son chef d'oeuvre - la départ des pêcheurs de Ghioggia - Léopold Roert écrit "*Je n'aurais point fait mon tableau si mon coeur n'eut été plein d'affections. Elle donnent à mon énergie du ressort. Elles sont pour moi, dans la vie, les degrés qui me font monter...*"

Dans la bibliothèque de Léopold Robert, les livres de sorcellerie voisinent avec les lires de musique. Toute sa vie tient à quelques images rituelles. Un décor de théâtre, avec vue sur le Grand Canal, avant que ne retombe le rideau inondé de sang. Tous les rideaux rouges racontent la mort de quelque chose, disent la fin et la manière de finir. Le 29 mars 1855, Léopold Robert décide de rentrer en coulisse, avec un dernier geste de théâtre en bordure des feux de la rampe. Ce jour là, il se fait chanter le Requiem de Mozart par deux musiciens allemands, puis il s'enferma dans son atelier du palais Pizani. Il alluma de grands candélabres, ouvrit la fenêtre et contempla une dernière fois Venise, toute tachée de sang au crépuscule. Mourir, dans une même clarté, avec un geste de musique, tirer du néant le dernier chef-d'oeuvre du peintre!... L'Ange Noir invoqué par Léopold Robert descendit sur la ville, beau de cette beauté luciférienne qu'ont les villes au soleil couchant. Léopold Robert fit glisser le tiroir en bois de rose, retira le couteau à la lame étincelante, le fir jouer un instant à la lumière des candélabres, l'éleva à la hauteur

du regard...L'invocation fut brève. Puis le geste rapide, comme dans un rêve...

Léopold Robert venait de se trancher la gorge devant le *Départ des Pêcheurs*. Il venait de dire sa dernière messe, violente, terrible...comme toutes les messes de la beauté.

Le disque s'arrête brusquement. Chacun attend une suite qui ne vient pas. La clarté du feu change sans cesse la forme de nos ombres sur le mur. L'Histoire ne se répète jamais de la même manière. Une voix, à nouveau, interrogatrice:

"Léopold Robert n'est tout de même pas un vampire, malgré son sacrifice sanglant?..."

"Il est l'un des merveilleux adepte de la Messe Rouge. Peu importe le lieu où celle ci est célébrée: ruines, cimetières, palais vénitien... tous les lieux magiques servent la Messe de Sang et redonnent à l'homme le pouvoir du geste qui outrepasse les limites de la mort et de la beauté."

"Tout ce qui est en de çà de la mort est banalité?.

"Tout ce qui est limite est banalité. Seul l'impossible est noble. Le Vampirisme est l'une des science de l'Impossible, puisqu'il nie ce rétrécissement qu'on appelle "vie". Il est pour l'élargissement constant, pour le dépassement continu, jusqu'à ce que l'obstacle disparaisse. C'est un chant de victoire sur la vie, puisqu'il transforme la chute en hauteur."

Tous ces adeptes du romantisme noir appartiennent au passé. Qui, aujourd'hui, peut prétendre repousser aussi loin les limites de son existence. Vous avez des exemples particuliers?...

"La tradition des Saints Sanglants, c'est ainsi que les adeptes de la Messe Rouge appellent cette longue chaîne ininterrompue. Tout à l'heure nous allons partir pour un lieu isolé, un cimetière perdu en rase campagne.. et tout recommencera; les mots et les gestes n'ont pas été perdus. Nous dirons cette Messe sanglante à la mémoire des adeptes merveilleux qui ont donné leur vie pour la beauté, pour faire mentir la mort; suprême audace. L'un d'eux fut l'un de mes amis - si ce mot veut encore dire quelque chose - Christian Taché, adepte du mouvement "les fils du Feu", détruit justement par le Feu. Il s'aspergea de deux litres d'essence, s'installa en tailleur au milieu des éléments de son rituel, enflamma une allumette et disparut à la manière des bouddhistes vietnamiens. Suicide semblable à d'autre, rétorqueront certains!... La différence tient peut être aux motivations de C. Taché, contenues dans la lettre qu'il m'adressa peu avant sa mort. "Bien et mal, écrivait-il, ne sont que cendres sur lesquelles je ris très fort. Les pulsions de nos impressions, sentiments, émotions, sensations, tout cela est irréel mais fort amusant. C'est en jouant avec que l'on peut les diriger sans effort ni difficulté. Alors, qu'importe la mort. Nous bâtirons nos châteaux en enfer!..."

Détachement extrême qui n'a rien de littéraire, puisque deux jours seulement le séparaient de la mort.

Jean Cau a repris son stylo, ouvert le bloc-note sur ses genoux. Il semble sortir d'un rêve, et se souvient tout à coup qu'il a un article à écrire. Nous voici aux exemples contemporains. La mort de Christian Taché appartient à l'histoire d'aujourd'hui, à la célébration des Messes Rouges dans les cimetières, à l'invocation des morts illustres qui ont construit la légende du Vampirisme.

Nous voici au coeur du sujet: Quelle est cette étrange religion des cimetières, ce face à face avec la mort, ces sacrifices d'animaux offerts aux puissances de la nuit?... J.F. Chaigneau - journaliste à Paris Match - qui accompagne Jean Cau -, m'interroge sur le

scandale qui a fait la "une" des journaux ces derniers jours:

"Vous avez accepté qu'une de vos messes rouges soit filmée par la télévision. Cette séquence a été tournée de nuit dans l'une des cryptes du Père-Lachaise, après que l'équipe de T.V., à votre suite ait fait le mur du cimetière. Le film a été interdit par la Mairie de Paris, sur les instances de Jacques Chirac. Dans une déclaration à l'Agence France Presse vous dénoncez ce que vous appelez "la nouvelle inquisition". J'aimerais que vous nous parliez de cette équipée nocturne... et de la Messe rouge, telle que vous la pratiquez."

Sauter le mur d'un cimetière pour invoquer les morts!... Alors l'adepte s'éveille à lui même, lorsque se lève la nuit et que souffle le "grand vent de sang pur."...

3 AU NOM DU DIABLE

****

Il existe aujourd'hui, dans différents pays d'Europe, des sectes sataniques pratiquant le rituel de la Messe Rouge 'est au nom du dieu des Ténèbres que les "Fils du Feu" hantent les cimetières des grandes capitales, comme d'autres hantent les églises, les temples et les synagogues.

Pour les "Fils du Feu", la magie rituelle des tombeaux est une liturgie beaucoup plus ancienne que la messe chrétienne, qui refuse, d'ailleurs, la réalité magique de la tombe.

La veille du rite, les objets sacrés sont réunis sur une table basse tendue de noir: calice, fouet clouté, encensoir, crâne, chandeliers, épées, aiguilles servant à l'envoûtement, pentacles...

Nous avons personnellement assisté au rituel d'incorporation des défunts, où l'âme du mort est appelée dans le cercle magique, non pas comme dans le spiritisme, pour engager un dialogue avec l'assistance, mais bien à la manière des anciens rites de Magie Rouge, pour montrer au disciple quelques-uns des secrets que la mort rend inviolables.

La cérémonie commença avant l'aube, lorsque deux des assistants, accompagnés de la Grande Prêtresse, se rendirent au cimetière du Père Lachaise, escaladant le mur Nord à l'aide de crochets de fer plantés dans la maçonnerie du mur.

(Ces crochets existaient encore il y a quelques mois, et servaient aussi bien aux adeptes des sexualités étranges qui profitent de l'anonymat baroque des tombeaux qu'aux disciples de Satan, beaucoup plus rares, il est vrai.)

Un tombeau déjà ouvert avait été repéré la veille. Du cercueil éventré, une main retira divers ossements datant du XIXe siècle: fémur, bassin d'enfant... rassemblés dans un sac de plastique, les os humains furent emportés au "Templum" de la rue de la Chapelle, alors siège temporel des "Fils du Feu". C'est là qu'ils allaient servir au rituel d'invocation. A la fois objets de méditation et d'exaltation, les os humains employés dans ces pratiques de magie ne m'ont jamais paru "folkloriques", et encore moins les instruments d'une quelconque déviation pathologique: ils ont pour moi la même valeur que le crâne tendu par le prince Hamlet pendant son fameux monologue... Il y a à travers eux, derrière leur réalité terrible, beaucoup plus de choses que n'en contiendra jamais la philosophie des hommes. Cela posé, il est juste de savoir que lorsque je manie des os arrachés à la tombe, je privilégie le drame d'Hamlet beaucoup plus que la "une" de "France Dimanche" où d"Ici Paris"... Mais l'homme vulgaire celui qui entretient la laideur n'a jamais regardé son avenir dans un crâne. Pour lui, le besoin de scandale est une

manière comme les autres de détourner la peur de la mort... le besoin spectateur, bien entendu, car celui qui agit ramène toujours avec lui une odeur de mort réelle, un goût d'abîme qui empoisonne l'existence paisible du spectateur. L'Acte transfigure, et tue à la fois. C'est là le secret de la Messe Rouge célébrée par les "Fils du Feu" au 4 rue de la Chapelle, au cours de l'année 1972... D'autres ont pris la relève depuis, d'autres porteurs de torches qui savent que ce n'est qu'au plus noir de la nuit qu'on peut rendre un culte à la lumière.

LE DIEU DES TOMBEAUX
****

Les allées du Père-Lachaise sont semblables aux avenues silencieuses d'une ville baroque, bordée de trottoirs, avec de part et d'autre la façade pittoresque des monuments funéraires. Mais il est des lieux où l'allée rectiligne ne pénètre pas, des lieux dissimulés dans l'ombre des sycomores et des tilleuls où les tombeaux anciens ont des airs de navires échoués, leur ventre gris, lézardé sous le mystère des branches. Aucune allée ne mène à des emplacements inextricables. Il faut errer au hasard des tombes, descendre, escalader quelques marches perdues dans la végétation... Tel ce tombeau fracturé, en bordure de la 17e division... Les cercueils éventrés, vidés de leurs ossements, portaient à certains endroits, autour des poignées, des traces de feu.

Explorant les alentours de ce mausolée, je découvris, à quelques mètres du caveau, le squelette d'un enfant, grossièrement recomposé sur la dalle de la tombe voisine, comme si quelqu'un avait voulu accorder une importance particulière à ces os vieux de deux siècles.

les divers ossements jonchaient le sol du caveau, prouvant la fébrilité des visiteurs nocturnes.

J'emportai certains de ces os, que j'emmenai chez moi.

Bien mal m'en pris. Pendant plusieurs nuit, je fus assailli par d'étranges visions où m'apparaissaient de petits animaux à fourrure dont le contact répugnant m'effrayait.

Ces manifestations cessèrent du jour où je décidai de me séparer de mon mystérieux reliquaire. Celui-ci ne livra jamais son secret. Il me vint à l'esprit que j'avais peut-être participé à un sabbat funéraire, l'un de ces sabbats de la nuit fait de sons étranges, de formes évanescentes, de rencontres subtiles qui sont bien plus du domaine de la vibration que de l'apparition proprement dite. Ce sabbat ne venait-il pas d'être réveillé dans les fonds obscurs de ma conscience, et avec lui n'était-ce pas l'âme du cimetière, fait de terreur et d'extase, que je retrouvais en moi?...

Ainsi marqué, peut-être appelé, pour me rendre dans les cimetières la nuit, pour rendre hommage aux puissances - c'est à dire aux valeurs - que j'avais volontairement choisies. Ma liturgie aurait la forme que les poètes donnent à l'impossible, proche et lointaine à la fois, de glace et de feu confondus, pour que sortent du corps les sentiments extrêmes, pour que naissent la peur de la mort, le désir de la vie... puis le désir de la mort devenue énergie positive, devenue création pure, beauté inaltérable. Un désir fou de protection, en somme, avec l'âme humaine pour matériau premier, la puissance des torches face à la beauté suave, presque empoisonnée de la nuit: LA MORT ECLAIRANTE.

A chacun sa mathématique de l'impossible. On ne peut abolir les limites de la vie sans rencontrer la mort. Une symphonie définitive. Une certitude inflexible. C'est à ce

moment là que la musique devrait jaillir d'elle même, comme une réponse affirmative, un prolongement chargé d'un milliard d'émotions. (Et là je songe au "Quintetto" de Schumann, à cette volonté qui ose encore marcher derrière la mort, là ou l'homme n'existe plus.)

La Magie Noire est une cuisine de l'âme, un moment fort où le sacré retrouve des lettres de noblesse qui n'ont rien en commun avec le Bien et le Mal communautaires dont s'alimentent les religions du bas ventre, confortablement installées entre la grande bouffe et la chapelle expiatoire, entre le péché et la sentence.

La Messe Rouge est donc un retour puissant au Sacré, au vrai, derrière la morale et les systèmes de protections que l'homme baptise "religion", sans savoir ce qu'est réellement la religion ("relier à")

Seul le saint, ou le damné (ce qui est la même chose) ont des chances de célébrer efficacement la Messe Rouge, de lui donner sa valeur de "Drame antique" de faire revivre pour un soir "l'acte qui donne la mort", de ressusciter le chant du héros, le dialogue des dieux. Le reste n'a aucune importance. Il fallait cette longue parenthèse pour bien montrer ce que la Messe de Sang a de fascinant, de profondément magique. Il ne s'agit plus d'un voyage morbide pour quelques détraqués en mal de sensations... mais d'un chant d'exaltation, d'un culte rendu à l'homme derrière la mort. Je connais le dieu des tombeaux: il est à la foi le dieu de la mort et de la beauté. Seul l'homme solitaire lui rend hommage, car il est à l'image de l'homme seul, rempli de lui même, créateur de sa propre existence, détenteur du bien et du mal, ennemi de l'homme qui courbe la tête devant des divinités trop humaines (les "malades") - et ils sont légions - ont besoin d'un dieu qui soit supérieur à leur maladie. Pauvre supériorité, en fait. Ils ne savent pas que le dieu des tombeaux amène la maladie pour que l'homme puisse la combattre et devenir à son tour un dieu!).

LA MESSE ROUGE DU PERE-LACHAISE

****

Les trois voitures remontent l'avenue gambetta qui longe le mur nord du cimetière du Père Lachaise.

Nous ouvrons la marche, bien installé dans la première voiture. Nous... C'est à dire moi-même, Sylvie, Pierre et René. Sylvie regarde dans le rétroviseur et s'assure de la bonne marche de l'opération, puis se gare en douceur le long de l'avenue, d’ailleurs déserte à cette heure tardive de la nuit. Les phares de la seconde voiture nous collent de très près. A l'intérieur, une équipe de télévision d'Antenne 2 conduite par Alain Bougrain Dubourg.

Le troisième véhicule se gare à son tour. En descendent Patrick Rigoulet et Paul Kayat, tous deux journalistes.

Alain Bougrain Dubourg est déjà à la hauteur de notre voiture. Sylvie descend sa glace:

"Eteignez vos phares. Si une voiture de police remonte l'avenue, je ne pense pas que vos cartes de presse suffiront pour couvrir ce qui va suivre."

"Nous y sommes?

"Oui. C'est là

Je désigne du doigt, de l'autre côté de l'avenue Gambetta, la petite grille hérissée de piques qui protège l'accès qu square.

"Vous pouvez sauter cette grille avec le matériel de télévision?...

"sans doute. Et ensuite?...

"De l'autre côté du square se trouve le mur nord du cimetière. Second et dernier obstacle.

Et nous voici partis à l'assaut de la grille du square. Plus de dix personnes escaladant cette rangée de pals aiguisés, en pleine lumière, sous l'éclairage des réverbères de l'avenue.

Caméras, appareils photos et micros défilent de l'un à l'autre à travers la grille, comme des armes interdites un soir de guérilla urbaine. Mais nous nous attaquons à plus forte partie. rien de moins que deux mille ans d'institutions morale dressée devant nous avec le mur de ce cimetière fermé la nuit par repect pour les superstitions sociales. Un mur, énorme de stupidité et d'hypocrisie, apparemment inaccessible, beaucoup plus hermétique qu'un coffre de banque... Quelques mois auparavant, sous le prétexte d'un reportage (d'ailleurs publié dans un magazine), j'avais eu une discussion téléphonique avec les autorités du Père-Lachaise.

"Pourquoi est il impossible de circuler de nuit dans le cimetière?" avais-je demandé.

Réponse des autorités:

"Vous tomberiez sous le coup de la loi. Violation de sépultures, sacrilèges, etc., tout cela relève du code Pénal. Après la fermeture du cimetière, il n'y a plus aucun gardien. Mais la hauteur des murs suffit comme protection..."

Violation de sépultures!... Etrange, cette formule tirée du code Pénal, qui ne veut d'ailleurs absolument rien dire puisqu'il s'agit avant tout - pour nous - de célébrer une liturgie sacrée, beaucoup plus ancienne que le christianisme, sur des tombes au fond desquelles reposent des adeptes de la Vielle Magie!

Ainsi j'affirme que l'importance de ces visites de nuit ne sont pas obligatoirement sacrilèges. Lorsqu'on aura compris que la fonction du cimetière - de tous les cimetières - est celle de l'éveil - puisqu'elle permet d'envisager différemment l'homme à travers sa propre mort -, peut-être ce jour là verrons-nous un "personnel de nuit" prêt à nous accueillir à l'intérieur des nécropoles, lorsque la censure nocturne sera levée.

Mais pour que ceci soit possible, il faudra d'abord que le tabou de la mort s'effondre et que l'homme comprenne la familiarité et l'insolite des tombes, qu'il les envisage comme un moyen de se mieux connaître. Le cimetière n'est pas simplement un endroit ombragé où l'on peut passer l'après midi entre une bobine de laine et un roman policier. C'est là que la censure devrait frapper, en éliminant cet aspect profane qui est le véritable sacrilège, la négation de l'énigme de la mort que nous portons en nous.

La nuit réveille le sacré. Lorsque l'homme comprendra qu'il lui faut faire face à son propre mystère, ce jour là il chassera les commères qui ronronnent entre les tombes, et il ouvrira toutes grandes les portes de la nuit: alors, la visite nocturne deviendra un rite, simplement parce que l'homme posera sur lui même un nouveau regard.

Nous attendons l'ouverture des cimetières après la tombée du jour, parce qu'avec elle c'est la vision de l'homme qui s'ouvrira inévitablement.

En attendant, nous voici traînant un banc de square à travers les taillis, l'appliquant à la verticale contre le mur d'enceinte, escaladant le long de cette "échelle" improvisée les trois mètres qui nous séparent du sommet.

Je grimpe le premier le long du banc. De l'autre côté du mur, immense cité des

morts plongée dans la nuit, avec la multitude des tombes dressées dans le noir. Je saute les quelques mètres qui me séparent du sol... et me voici à l'intérieur du Père-Lachaise.

Rares sont ceux qui peuvent revendiquer ce luxe: découvrir le plus grand cimetière parisien en pleine nuit, et posséder pour soi sa solitude et son mystère, s'offrir ainsi - à minuit - le voyage d'un vivant au pays des morts! Ce privilège vaut bien une petite entorse au code Pénal. Qu'importe la barre d'un tribunal, s'il faut passer par là pour célébrer les dernières fêtes de la beauté!...

Seul à l'intérieur du cimetière, pendant quelques instants, avant que ne descendent journalistes et matériel de télévision, je m'enivre à nouveau d'orgueil en songeant à l'ivresse de celui qui pénètre dans un monde interdit, que l'on croyait à tout jamais disparu. Il est le seul. Pour longtemps. Et l'univers entier lui appartient.

L'allée sombre s'enfonce à travers les tombeaux de marbre. Et nous voici, explorant la cité cyclopéenne, traversant des places bordées de chapelles innombrables, à la recherche de la crypte secrète où aura lieu tout à l'heure la Messe Rouge. Chaque mausolée cache une zone d'ombre qui plonge dans de mystérieuses profondeurs. Les rues succèdent aux rues, les tombeaux aux tombeaux, les allées portent des noms étranges: chemin du Dragon, allée Errazü, avenue Feuillant...

Alain Bougrain dubourg a déjà filmé l'escalade du mur d'enceinte. Le voici filmant notre marche à travers les allées du cimetière. Nous descendons l'allée transversale, vêtus de grandes capes noires dont les mouvements imitent les ailes des chauves souris. Pour ne pas être identifiés (au moment du tournage, nos identités devaient rester secrètes) nous avons enfilé des cagoules noires qui nous donnent des airs d'inquisiteurs à la recherche du tombeau hérétique.

Allée Errazü le chemin s'ouvre en plongée et descend jusqu'à l'allée circulaire, non loin de l'avenue principale qui donne accès à la grande porte du cimetière.

Nous sommes dans la 68e division. Je connais parfaitement les lieux. Aucune erreur n'est possible.

Je me glisse à travers deux tombeaux, suivit par Sylvie, Pierre et René. Les caméras tournent toujours. La silhouette de la petite chapelle se découpe dans l'obscurité. La porte d'entrée, sans doute arrachée par des vandales, gît sur le seuil du mausolée. Je me penche, tâtonne dans le noir et retire une bougie de cire sale, à demi-consumée. La flamme d'une allumette. La mèche brûle maintenant, haute et droite, dur le sol de la chapelle. Sa clarté découvre un curieux coffret de terre cuite au couvercle brisé. A l'intérieur, des ossements humains, sans doute ramenés du crématorium voisin. Je suis à genoux à l'entrée du tombeaux. j'élève les mains pour la première invocation, avant la prise rituelle des ossements qui serviront à la Messe Rouge curieux spectacle que cette perche armée d'un micro, traquant le son à minuit, à l'intérieur du Père-Lachaise, que ces caméras silencieuses cherchant l'angle juste, entre les tombes...

Le silence; L'éclairage spectral de ce caveau où s'agite la flamme d'un cierge.

"Seigneur de la Mort et de la Résurrection, Seigneur dispensateur de vie, toi dont le nom est le mystère des mystères, donne le courage à nos coeurs!"

Une main élève le calice au dessus du coffret de terre cuite. La mince pellicule d'or brille à hauteur du cierge, et c'est un soleil d'or qui reçoit, un à un, les ossements humains arrachés à la tombe. Ainsi, le corps du défunt devient présence vivante à l'intérieur du calice. Ce qui reste du corps repose sur le mince tapis d'or, et prend tout à coup une signification nouvelle: c'est de résurrection qu'il s'agit, de victoire sur la mort,

d'une splendeur immédiate, comme si l'or inaltérable vivait au coeur de la décomposition.

Sylvie protège le calice à l'intérieur de sa cape, et il devient pour elle la coupe du Graal nocturne. Nous reprenons notre marche entre les grands blocs de pierre sombre, remontant l'allée Errazü jusqu'à l'allée transversale, et au-delà, vers la partie plus ancienne du cimetière.

Des tombes baroques s'inclinent et disparaissent dans la végétation. Au fur et à mesure que nous approchons de la partie la plus ancienne, la végétation se fait plus dense, les mausolées plus étranges, les chapelles vielles de plusieurs siècles ont des airs de pagodes funèbres. Pas un mouvement, pas un bruit... et pourtant, des présences invisibles se font sentir. Je sais que chacune d'elle attend l'heure de la Messe Rouge, guette l'animal vivant que Pierre traîne dans un sac entre les tombes. Elles savent déjà qu'elles sont invitées à la table de sang, et que c'est de leur présence que nous tirons la beauté de notre certitude; celle d'une fatalité splendide, où brillent tous les feux du romantisme noir. La chapelle se dresse dans l'ombre, en bordure du chemin qui conduit aux tombeaux de Molière et de la Fontaine. Là aussi, la porte de fer forgé a été enlevée. Le lierre qui recouvre la façade dissimule le nom du défunt. La torche électrique d'Alain Bougrain-Dubourg révèle la pierre à demi mangée par la mousse, les fenêtre en ogive dont les vitraux brisés pendent au-dessus des hautes herbes qui encerclent le tombeau. Il semble que la mort ait quitté la tombe pour venir se reprendre sur la pierre; qu'elle ait quitté cette ruine funèbre pour envahir le cimetière tout entier. Une mort vivante, d’evenue autonome, douée d'une vie réelle, pleine d'une volonté inflexible, déterminée, consciente. Quelque chose comme l'état de non-mort dont parlent les légendes et que les textes anciens appellent "vampirisme". Le défunt - si ce mot veut encore dire quelque chose dans cette solitude remplie de présence - s'appelle Charles Délos. Nous savions qu'il avait vécu au milieu du siècle dernier et qu'il s'était adonné aux pratiques de magies rouges. Je me tourne vers Bougrain-Dubourg et lui explique pour qu'elle raison nous avons choisi ce tombeau: "C. Délos a consacré sa vie entière à lutter contre la mort. Vous saisissez son importance pour nous. La crypte dans laquelle nous allons descendre ne contient plus de cercueil depuis déjà longtemps. Problème de place, sans doute. Mais cela ne change rien à la valeur du lieu. Il reste le catafalque de pierre qui portait le cercueil. C'est sur ce catafalque que se pratiquent les opérations de nécromancie. A l'intérieur de la tombe, nous avons déposé de la terre ramenée de l'île de Snagov, en Roumanie. Cette terre a été prélevée dans les ruines du tombeau de Dracula. Ainsi nous célébrons la Messe Rouge sur la terre du prince des vampires. De lui à nous, à travers ce caveau, la chaîne des initiées de la nuit est ininterrompue."

C'est la première fois que nous tentons une telle opération magique devant les caméras de télévision. Nous avons acceptés à une seule condition: pouvoir expliquer en direct du plateau de télévision, le jour de la retransmission, la raison profonde de ces Messes Rouges. Une réhabilitation, en quelque sorte, une fête funèbre offerte aux téléspectateurs. Tant pis si ceux-ci ne comprennent pas. Ce sera notre manière à nous, pour un soir, de construire nos châteaux en enfer, d'édifier des utopies imprenables, de montrer le pouvoir du geste, et de la beauté du sacrifice de sang, après deux mille ans d'impostures.

Nous descendons l'escalier étroit qui conduit à la crypte. L'obscurité est épaisse. Le silence semble peser tout à coup beaucoup plus lourd que la pierre. Les marches s'enfoncent dans les ténèbres qui sentent la moisissure et l'humidité. L'escalier tourne

brusquement...Le catafalque de pierre s'ouvre au fond de la crypte. La torche du journaliste découvre des crochets de fer rouillés, des toiles d'araignée remplies de cadavres d'insectes nocturnes.... La caméra paraît monstrueuse dans ce lieu où le temps semble définitivement arrêté...

La Messe Rouge peut commencer

Pierre et Sylvie allument les chandeliers du rituel.

Qui pourrait deviner, en cette nuit de décembre, au coeur du Père-Lachaise, la flamme des cierges, à l'intérieur d'une crypte abandonnée depuis près d'un siècle?...

Derrière le catafalque, le tombeau vide attend le sacrifice de sang. Un drap noir, brodé d'or, porte le nom des divinités de l'abîme: Ausoï, Uliro, Orilu, Sisis. L'encens fume dans les cassolettes, tourne sous le plafond bas de la crypte. Pierre dépose sur le catafalque tendu de soie noire les instruments qui serviront la Messe Rouge; le calice d'or contenant les ossements, le poignard du sacrifice, le pentagramme d'invocation, et le livre servant à l'appel des divinités.

Et c'est alors, à nouveau, l'appel aux puissances, la réconciliation de l'homme avec la peur, la fascination des Ténèbres dont la beauté a été oubliée par l'homme de la multitude. Un hommage à la vie derrière la mort.

"Seigneur de la Mort et de la Résurrection, Seigneur dispensateur de vie, toi dont le nom est le mystère des mystères... descends dans ton serviteur qui célèbre ton culte!"

L'invocation roule avec les fumées de l'encens, résonne sous le plafond voûté de la crypte, rugît sur les appareils de contrôle du preneur de son...

"Lucifer, Léviathan, Shatan, Bélial... recevez ce sacrifice!"

Pierre élève le pentagramme au-dessus du tombeau ouvert. Le cuivre rouge brille à la clarté des cierges.

"Oriens, Paymon, Ariton, Amaymon.... recevez ce sacrifice!" "il est l'heure où le soleil s'obscurcit, où les ténèbres se répendirent sur la terre, où la Parole fut perdue...." Iosa, Orilu, Sisis,Uliro, Ausoï, puissances infernales, vous qui portez le trouble dans tout l'univers, abandonnez votre sombre habitation, où que vous soyez... Que celui qui est poussière se réveille de son tombeau, qu'il sorte de sa cendre et qu'il vienne à nous, par Abaddon, l'ange de l'Abîme

Et nous contemplons la pierre froide, grande ouverte derrière le catafalque noir... le trésor de la mort amassé ici depuis des siècles. Spectacle surhumain que ce cimetière appelant à lui, comme une énorme ventouse, la fièvre, la frénésie, la démence.

Dans la crypte saturée d'encens, l'atmosphère s'enflamme, vibre à chaque invocation. La parole tonne dans le silence, outrepasse le pouvoir du silence lui-même, redonne au drame que l'on croyait mort sa splendeur ancienne.

J'élève le poignard, et l'éclair de sa lame répond à l'or du calice, aux lueurs rouges du pentagramme de cuivre... Chaque instrument de métal allume un soleil. Les minutes passent... les heures peut-être. La parole répond au geste; le geste à la parole.

Un charme d'une horrible puissance

"Un sortilège plus ancien que les murs depuis longtemps détruité de Babylone, bien avant que Ninive soit rêvée, vieux par delà la mémoire... Ils sont sept, ils sont sept, sept ils sont."

Chacun reprend les derniers mots de l'invocation, scande le chiffre sept pour réveiller la vieille obsession, le sortilège de cette prière vieille de 5000 ans.

Des morceaux d'os brûlent avec les pastilles d'encens, dégageant une odeur

épouvantable.

Ne pas refuser l'odeur, de la mort. L'aspirer à pleins poumons comme s'il s'agissait d'un oxygène précieux...

"Lucifer, sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres? Celui qui mange ma chair et bois mon sang a la vie éternelle, as tu dit. Je lui donnerai pouvoir sur les vivants et les morts comme tu me l'as promis, je viens réclamer ce pouvoir, par celui qui siège sur la montagne du Plus-Lointain Minuit et dont l'Esprit demeure dans cette terre consacrée, par celui qui commande aux loups et aux chauves souris. Fais que son esprit pénètre dans ce lieu et l'arrache à la mort."

Au pied des chandeliers, sur le catafalque noir, une masse de plumes tremblantes. J'immobilise l'animal, mon gant de cuir refermé à la base de ses ailes. Il ne bouge pas. Ses yeux grands ouverts reflètent eux aussi la flamme des cierges. Son regard est fixé définitivement sur la flamme. C'est cette image qu'il emportera dans sa chute obscure: l'image du Feu.

J'élève à nouveau la lame étincelante:

"Seigneur! tu désires le sang et tu apporte aux mortels l'épouvante. Reçois à nouveau ce sang qui donne la vie!"

La lame s'abat, et d'un coup violent tranche la tête de l'animal. Il bouge encore...Puis, plus rien.

Je brandis la dépouille pantelante, au dessus du tombeau ouvert:

"Ange plein de Ténèbres! Je bois le sang de tes treize plaies!"

J'aspire le sang par la blessure qu'on ne guérit pas. Quelques instants seulement, puis laisse couler le sang sur la terre du tombeau... cette terre qui appartient à la sépulture du prince Dracula, Seigneur de Valachie.

Pendant quelques secondes, l'âme du sacrificateur franchit des millénaires, respire la légende épouvantable... pendant quelques secondes, elle a vécu un instant de la vie antique, *réellement,* par delà les limites du temps humain.

Là, sur la pierre du tombeau, sur ce drap noir de catafalque, au fond d'une crypte abandonnée des hommes: le prodige de la vie et de la mort!

L'homme n'a jamais vu, devant lui, l'univers entier dans une tête décapitée! Tout le mystère des mondes contenu dans une seconde de sang! une seconde immobile qui hésite entre la vie et la mort, - un moment pur qui n'appartient ni à la vie, ni a la mort, mais au mystère de la vie et de la mort!...

"Ah! la trancher, comme celui qui trancha d'un seul coup la tête de Méduse, et, du haut de la scène, la tenir suspendue devant la foule, pour que celle-ci ne l'oublie jamais plus! As-tu jamais pensé qu'une grande tragédie pourrait ressembler au geste de Persée?..."

"Je t'adjure, Bélial, par le Pacte et par les Noms, répond à mon appel!"

Et me voici à genoux sur la terre battue du tombeau, le corps penché sur la tombe ouverte, ma bouche effleurant l'obscurité. Pierre a éteint l'un des chandeliers...

Je cherche dans l'obscurité des mots faits pour l'obscurité, mes lèvres plongées dans l'oreille de la mort, tout près de ce tympan invisible, redoutable, de cette membrane de nuit qui reçoit toutes mes paroles.

La tombe ouverte, avec sa terre que l'on devine baignée de sang, est là comme une araignée géante , silencieuse, qui capture une à une les proies qui descendent vers elle. Ou peut-être, suis-je l'hypnotiseur qui chuchote à l'oreille du malade pour le convaincre

de sa grande santé, de son pouvoir de vie sur la mort...

"Esprit de l'Ombre, toi qui reposes dans cette terre", viens à nous avec ton amour, ta souffrance et ton sacrifice. Que ton ancienne douleur entre en nous et parle par ma bouche. Montres-nous ta réalité, afin que nous puissions croire à la puissance de la Volonté sur la Mort."

Je me redresse au dessus de la tombe... lève les yeux vers le plafond où roulent toujours les vapeurs lourdes de l'encens; Cette fois-ci, je détache les mots, un à un, comme des blocs de volonté froide, pour bien montrer le réveil du cadavre, sa victoire sur la poussière et la décomposition. Je tiens encore le calice d'or; et les yeux clos un instant, je me vois le front ceint d'un large bandeau d'or, portant une cuirasse d'or inaltérable, un masque de poudre d'or sur le visage, la bouche et le coeur inondés d'or, comme si mon corps tout entier était devenu une réalité alchimique, indestructible, pur à tout jamais, prêt à subir l'assaut des millénaires.

"Seul, privé du froid, privé du chaud, privé des dieux, privé des hommes, venu d'un lieu de grande ténèbres... qui aurait cette force, sinon ceux qui nous ressemblent. Par eux, reçoit la Force qui dénoue la douleur!"

Un silence... A travers mes yeux mouillés de larmes, comme derrière un écran fluide, je vois briller l'or des objets du culte... un scintillement d'or qui rayonne avec exaltation des larmes devenues or elles aussi.

Pierre, René et Sylvie se rassemblent autour du catafalque, et leur voix racontent l'histoire du sortilège de l'Or:

"Un charme d'une horrible puissance, un sortilège plus ancien que les murs depuis longtemps détruits de Babylone, bien avant que Ninive soit rêvée..."

Aucun esprit dressé devant la caméra d'Antenne 2, aucune manifestation de l'au-delà sur les bandes magnétiques du preneur de son... mais une liturgie, une dramatisation funèbre et glorieuse à la fois, pour celui qui croit encore à la fièvre des mythes, à la splendeur du Feu qui redonne à l'homme l'orgueil des dieux...

...Nous reprenons l'allée qui conduit au mur Nord du cimetière; et c'est à nouveau le défilé de ces blocs noirs aux formes baroques, le décor de ce théâtre de la mort dans lequel nous venons de jouer un "Mystère", l'escalade du mur dans l'autre sens, le banc qu'il faut replacer pour effacer les traces de notre passage, les arbres du square, à travers lesquels se distingue les lumières de l'avenue, la grille aux piques acérées... et la rue, comme dans un rêve.

Avenue Gambette. Les voitures attendent, en bordure de ces immeubles où dorment les vivants d'aujourd'hui... qui sont d'ailleurs, - n'en doutons pas -, les pauvres morts de demain; eux qui n'ont jamais tenu dans leurs doigts fatigués le crâne vide d'Hamlet, au dessus d'une tombe ouverte, à l'heure où le poète interroge les puissances de la nuit!

Qu'est-ce que la Messe Rouge... sinon le culte des "Merveilleux cadavres" qui sont morts en surpassant leur propre destin. Un hommage à la volonté d'evant la mort. Une messe de la beauté. C'est tout cela qu'il me faudra faire *sentir* - beaucoup plus que *comprendre* - devant les caméras de télévision, le 26 janvier, date de retransmission du film tourné par Alain Bougrain-Dubourg dans une crypte du Père-Lachaise.

.....

Une demi-heure s'est à peine écoulée. Guerre plus. Le feu dans la cheminée attaque une nouvelle bûche; comme si la nuit allait durer une éternité, et le feu succéder

au feu, interminablement.

Sur le mur, nos ombres sont immobiles. Parfois l'un de nous se penche pour se verser du thé... et l'ombre commence à trembler, s'incline, comme dans un jeu dramatique muet. Le journaliste - qui vient de garnir sa pipie en écoutant les derniers instants de mon récit - jette un coup d'oeil sur son bracelet-montre.

"Nous avons encore un peu de temps devant nous."

Puis, relevant les yeux vers moi:

"Donc, malgré les espérances de l'équipe d'Antenne 2, le film n'a pas pu être projeté, et cela sur les conseils de la mairie de Paris. Vous employés le terme de censure, et même celui de *nouvelle inquisition*..."

"C'est exact. Comment appeler autrement une interdiction basée sur la superstition et le droit moral d'une majorité d'individus, qui d'ailleurs, ronflaient sans doute à l'heure où nous explorions le Père-Lachaise?

Le lendemain du rituel - sans nous soucier du sort du film - nous quittions la France pour l'Angleterre."

"Il y avait un rapport entre ce voyage et le rituel du Père-Lachaise?..."

"Beaucoup plus qu'un rapport... Au nord de Londres se trouve le cimetière de Highgate. Ce lieu est sans doute l'un des plus étranges d'Europe. C'est là que l'écrivain Bram Stoker puisa l'inspiration qui lui permis d'écrire son chef-d'oeuvre : Dracula ... Aujourd'hui, de nombreux témoins ont affirmé à la presse anglaise avoir rencontré le vampire d'Highgate. En 1974, - l'un de nos amis anglais - David Farrant, sauta le mur du cimetière et se livra entre les tombes à un rituel de Magie Rouge pour invoquer le vampire. Dans cette même période on trouva à l'extérieur du cimetière, un cadavre décapité, placé dans une voiture en stationnement; à l'intérieur du cimetière, tout près du lieu de l'apparition, des tombeaux fracturés, des cercueils ouverts, des corps mutilés, des inscriptions magiques tracées sur le sol des caveaux. David Farrant fut condamné à quatre ans de prison. En partant pour Londres, nous allions à sa recherche. Il devait être présent pour l'émission du 26 janvier. Pensez donc! après quatre ans de prison, un cadavre décapité et une inculpation pour mutilation de corps dans la tombe!... La seule idée de sa venue a dû peser lourd dans l'interdiction du film, et les gens de la Mairie de Paris ont dû très mal dormir. Farrant a pourtant toujours clamé son innocence, revendiquant seulement le rituel de Magie Rouge célébré de nuit dans l'un des tombeaux de Highgate. Il y eut même - dès sa sortie de prison - un pseudo duel entre Farrant et un magicien anglais, sur une petite colline surplombant le cimetière. La presse anglaise avait été invitée à grand renfort de publicité. Farrant fut accusé d'avoir adressé deux statuettes d'envoûtement aux détectives de Scotland-Yard. Cette seconde affaire, fit à nouveau la "une" du Times et du Daily Télégraph. Alain bougrain - Dubourg avait déjà préparé un banc titre - sur nos conseils - représentant David Farrent au cours d'un rituel, et le cimetière de Highgate investi un soir par la police.

J'avais décidé de rencontrer David Farrant, de l'inviter le 26 janvier pour qu'il puisse expliquer l'affaire d'Highgate aux spectateurs français. Ce qu'il n'à jamais pu fairer, car la presse anglaise préféra ignorer sa version des faits, privilégiant l'information à scandale."

4 LES NOUVEAUX VAMPIRES DE LONDRES

****

Les vampires existent. Ainsi de nombreuses sectes pratiquent les rituels de la Magie Rouge pour préparer l'avènement du prince des Morts-Vivants, Dracula, seigneur de Valachie, maître de la vie et de la mort.

Déjà en 1941, le professeur Léonard Wolf de l'université de San Francisco publiait sous le titre "Dream of Dracula" ce qu'il savait sur les cas de vampirisme. Il existait en Californie des sectes pratiquant la magie du sang pour évoquer les morts et s'ailler avec les puissances de la nuit. Ces sectes californiennes - dont certaines existent toujours aujourd'hui - firent entrer la sodomie dans le culte du vampire, affirmant qu'elle était un acte "d'amour avec la mort".

Dans la banlieue de Los Angeles les "Gypsies-Jokers" font régner la terreur en offrant des victimes humaines à leurs divinités. Ils se réunissent de nuit sur les collines avoisinantes, poignardent leur victime, boivent son sang, se nourrissent de sa chair en invoquant *Ounis,* le dieu antropophage égyptien, puis font disparaître les restes de leur terrible repas dans un petit four crématoire portatif.

En Angleterre, la secte du "Processus" prône le viol comme véritable action initiatique. Aux Etats-Unis, "les Témoins de Lilith" castrent leurs élus en hommage à Hécate, la lune sanguinaire. Vêtus de noir, le poignard au côté, les membres de cette secte féminine défient les lois humaines et entendent instaurer sur terre le culte de Cybèle, maîtresse des orgies et du sacrifice. Renaissance des cultes lunaires. Les journaux d'informations s'affolent devant ces crimes pas comme les autres, ces comportements d'un autre âge.... Lors de son procès, qui eu un retentissement mondial, Charles Manson déclare qu'il "n'est pas de ce monde", et que ses adeptes feront flamber des brasiers dans les cités. En France, chez les "Témoins de Lucifer", les adeptes remplacent la victime humaine par un animal, chat ou coq dont le sang sert au rituel d'invocation de la Messe Rouge. Les "Fils du Feu", spécialistes de pratiques sexuelles, portent tous un tatouage sous le sein gauche; le nombre 666 qui est le nombre de la Bête annoncée dans l'Apocalypse de Jean, le nombre de L'ANTE-CHRIST. "Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous" proclame la Lévitique.

Cette interdiction vint en réaction contre les rituels païens liés au sang. Les nouveaux païens brisaient l'interdit et redonnaient au sang sa fonction magique.

Aujourd'hui le vampirisme existe sous les formes les plus surprenantes, comme, le prouvent les pratiques d'une secte de Monterey qui utilise la carcasse d'une moto sur laquelle s'est tué William Tingley, grand-prêtre du mouvement. Le nouveau guru, tout vête de cuir noir, le torse couvert d'amulettes et de symboles diaboliques, explique le caractère occulte du rite:

"*Sur le métal, dit-il, il y a encore des traces de sang de notre maître, et quelques restes de son corps. Ce sacrifice a magnétisé le métal. Nous avons par lui accès aux sources énergétiques de l'infini. Nous ne l'utilisons qu'ainsi, pour le bien, et nous espérons avec le temps en faire profiter tous les hommes; Mais le temps ne compte pas pour nous. Nous ne faisons pas de publicité; nous attendons que, convaincus de notre force, ils viennent à nous s'abreuver aux mêmes sources. Nous pourrions d'ailleurs, si l'on nous menaçait dans notre existence religieuse, drainer l'énergie des hommes et non celle du Cosmos. Nous vivrons aux dépens des autres hommes si l'on nous refuse de vivre parmi eux...*"

Si les adeptes de la Messe Rouge emploient la vertu magique du sang - celui d'un

animal égorgé pendant le rite - tous n'ont pas "heureusement" la folie sanguinaire des Gypsies-Jokers. Pour les disciples de ce mouvement, la cérémonie suprême, qui porte le nom de "Consécration Totale", a lieu de nuit, dans les faubourgs de certaines grandes villes d'Amérique et d'Europe (Los Angelès, Munich, Londres...). Les fidèles dressent à la lueurs des torches la table rituelle sur laquelle ils étalent les objets de leur horrible liturgie: un couteau à six lames pour le sacrifice, un petit autel décoré de" dragons verts, et un crématoire portatif.

Une fois que le lieu du sacrifice a été choisi et que les instruments ont été mis en place selon l'ordre du érémonial, les membres se dispersent dans la ville la plus proche à la recherche d'une victime, laissant le futur initié en prière devant cet autel funèbre.

Quand les "Gypsies Jokers" reviennent de leur chasse à l'homme, ils forment une étrange procession qui psalmodie les litanies d'Ounis, le dieu antropophage. Alors, la victime est liée sur la table tendue de rouge, et le prêtre la soumet à d'atroces tortures, creusant des signes magiques dans la chair offerte à la lueur des torches (Le signe le plus employé - la svastika - se grave au niveau du coeur, là où plongean ensuite le poignard rituel). Pour finir, les adeptes récitent des hymnes "cannibales" avant de célébrer le banquet liturgique où ils mangeront le coeur et autres organes de la victime, qui sera ensuite incinérée: *Ounis est le plus ancien des dieux parmi les plus anciens dieux. sah, le père des dieux, lui a remis le sceau du pouvoir et de la grandeur... Il a comté les vertèbres des dieux, et s'est emparé de leurs coeurs. Il a mangé la couronne rouge; il a avalé la couronne verte. Ounis se nourrit des poumons des sages: il est heureux de se repaître de leurs coeurs et de leur magie. Ounis vomit quand il lèche les excréments qui se trouvent dans la couronne verte, mais il est heureux quand il sent la présence de leur magie dans son estomac;"*

Encore une fois, cette pratique funèbre et sanglante n'a rien à voir avec la Messe Rouge qui nous entraîne à travers la campagne anglaise, à la recherche du cimetière d'Highgate, au nord de Londres, véritable ville-vampire où se célèbre encore la messe de sang.

HIGHGATE: LE REVEIL DU VAMPIRE
****

"L'horreur de Hampstead - Nous apprenons à l'instant qu'un autre enfant, disparu hier soir, vient seulement d'être retrouvé ce matin, assez tard, sous un buisson d'ajoncs de shooter-hill qui fait partie de la lande d'Hampstead, mais qui est peut-être moins fréquentée que les autres endroits de la lande. L'enfant porte la même blessure à la gorge qu'avaient les premières innocentes victimes. Il était blême et dans un grand état de faiblesse quand on l'à découvert. Lui aussi, dès qu'il fut un peu revenu à lui et a pu parler, a dit qu'il avait été entraîné par la "Dame de sang".

Ces quelques lignes ne sont pas extraites d'un de nos quotidiens d'informations, mais de Dracula, chef d'oeuvre de Bram Stoker, l'un des ouvrages les plus mystérieux en matière de vampirisme. On sait aujourd'hui que Bram Stoker, adepte de la Golden Dawn et initié aux arcanes de la Magie, n'a rien confié aux lois du hasard. (Si hasard il y a!)
Le Vampirisme existe réellement, comme une puissance à l'état pur, un diamant noir incorruptible contre lequel ni les hommes, ni la mort ne pourront jamais rien.

Bram Stoker avait connaissance de cette race d'immortels qu'on appelle "Vampyrs", comme le prouve la réalité terrifiante dissimulée derrière son récit. Encore

une fois, ce n'est pas par hasard que Stoker fait se déplacer ses femmes-vampires dans la lande de Hampstead, s'il installe le comte Dracula, seigneur et maître de la nuit, à Carfax, dans une vieille maison du nord de Londres, tout près d'Hampstead Hill. C'est sur cette même colline d'Hampstead qu'il place le cimetière où repose Lucie Westenra, adepte beaucoup plus que victime du prince des vampires. Jonathan Harker franchira le mur de cette cité des morts dans la plus parfaite illégalité, pour aller frapper au coeur les adeptes de la vielle religion de la Nuit.

Aujourd'hui, le cimetière existe toujours, à la limite d'Hampstead? sur les hauteurs de Highgate, au nord de Londres. Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, rien n'a changé depuis le siècle de Bram Stoker et les pratiques magiques de la Golden Dawn. Le cimetière de Highgate protège toujours derrière ses murs, la puissance monstrueuse qui, un soir, terrifia BramStoker et servit de départ à son récit d'horreur. Car depuis deux siècles, les gens d'Highgate village vivent dans la hantise du vampire qui rôde dans la partie nord du cimetière, non loin du portail d'entrée qui donne sur Swain Laine

Les dernières apparitions du Vampire d'Highgata remontent à l'automne 1974; Plusieurs personnes dignes de foi, affirment avoir aperçu une forme noire haute de sept pieds (environ deux mètres) flottant entre les tombes.

La plupart des témoignages parurent dans la presse anglaise:

"Certaines nuits, rentrant chez moi, en passant devant les portes de Highgate, en trois occasions, je vis ce qui m'apparut comme une figure fantomatique derrière les grilles de Swain Lane. La première fois, c'était le soir de Noël, je vis un visage grisâtre l'espace de quelques secondes. La seconde fois, une semaine plus tard, fut aussi brève. La semaine dernière, l'apparition était juste derrière les grilles. Cette fois, ce fut suffisamment long pour que je le distingue plus clairement et je ne vois aucune autre explication que le surnaturel."
Hihgate and Hampstead Exprèss
6 février 1970

"Un soir il y a environ un an, mon fiancé et moi avons aperçu une forme étrange qui semblait glisser à travers le sentier. Bien que nous ayons attendu quelques instants, elle n'est pas réapparue. Je suis heureux que quelqu'un d'autre l'ai vue. J'avais peur que ce ne soit qu'un produit de mon imagination
Miss Audray Connely
H et H Express
13 février 1970

"En juillet, l'an dernier, rentrant chez moi vers les 10h le stoppais net en voyant une forme qui se dirigeait vers moi, apparemment sans bruit. Je partis en courant et lorsque je me retournais, l'apparition avait disparu..."
Daniel Osburne
H et H Express
6 mars 1970

Déjà en 1968, l'Evening Standard du 1er novembre relatait des faits pour le moins étranges:

"De nombreux tombeaux violés, des cercueils mis à jour et ouverts, des croix

brisées, les signes d'un Sabbat de Minuit, tel était le spectacle ce matin dans un cimetière de Londres (Highgate) Le conservateur qui est également vicaire, nous à déclaré: "je n'ai jamais rien vu de pareil. Ce n'est pas du vandalisme ordinaire. Chaque chose a été faite avec beaucoup de soin et selon quelque diabolique rituel. Je crois qu'une cérémonie de magie noire a eu lieu ici, et ce n'était pas la première fois."
Un an plus tôt, deux jeunes lycéennes de dix-sept ans avaient vécu une étrange expérience racontée par Jean-Claude Asfour qui enquêta sur Highgate:

"Rentrant chez elles dans la nuit, Elisabeth Wojdila et son amie Barbara descendaient la pente de Swain Lane lorsque, arrivée près de la porte Nord du cimetière, celle qui mène au Colombarium, elles virent plusieurs corps se dresser entre les tombes. Longtemps après, Elisabeth eut ses nuits perturbées par des cauchemars. Deus ans plus tard, elle semblait toujours souffrir d'anémie, sa chambre lui semblait glacée. Elle "sentait" une présence debout derrière elle. Mais elle avait trop peur pour se retourner... De plus, elle avait de fréquentes crises de somnambulisme pendant lesquelles elle se dirigeait ver le cimetière de Highgate."

C'est dans ce climat de terreur que se déclencha un soir la chasse au vampire, menée tambour battant par les services de police d'Highgate.

Une nuit, une jeune femme entra précipitamment dans le bureau de police, les yeux hagards, comme commotionnée.

Elle raconta, par brides de phrases, sa rencontre avec l'entité monstrueuse, la vision de ce regard qui la "brûlait" à travers la grille de fer du cimetière.
("Une forme noire avec deux yeux brûlants" dira-t-elle.) Des patrouilles de police furent organisées à la lueur des projecteurs. Mais le cimetière ne révéla pas son mystère. Hommes et chiens ne rencontrèrent que des allées vides perdues dans une végétation inextricable, des tombeaux silencieux comme le décor d'un théâtre d'épouvante tout à coup vidé de ses acteurs.

Les témoignages attestant l'existence d'un vampire à Highgate sont nombreux. Ils n'ont pas cessé depuis plus d'un siècle, avec çà et là de longues périodes de répit qui rendent encore plus présente la puissance de l'invisible.

Depuis 1975, l'accès du cimetière nord d'Highgate est définitivement condamné. Le lourd portail cadenassé ne s'ouvre pour personne. La justice anglaise en a décidé ainsi, depuis l'arrestation de David Farrant, Grand-Prêtre de la British Occult Society.

Un matin, on, retrouve au cimetière, entre deux tombes, le nez dans la terre, un homme à moitié assommé et ne se rappelant de rien, transi de froid et d'humidité. Puis c'est un cadavre de femme décapité, installé au volant d'une voiture en stationnement garée le long de Swain-Laine... Enfin, une série hallucinante de cadavres d'animaux complètement vidés de leur sang, jonchant le sol ici et là dans le cimetière et aux alentours...

(L'Autre monde)

C'est une nuit comme celle-là que David Farrant décida d'invoquer la puissance vampirique qui dormait dans l'un des mystérieux caveaux de Highgate. Il enjamba le mur, suivi de ses adeptes, et dans l'obscurité du cimetière, non loin du lieu de l'apparition, il célébra une Messe Rouge pour appeler à lui l'esprit du vampire, pour le forcer à paraître. ("l'Entité était là, présente, au milieu de nous... nous expliqua David Farrant. Nous entions son énergie charger nos corps, et ce fut l'instant où elle nous apparût.")

Mais Farrant avait compté sans les nouveaux gardiens de la très sainte et très

morale inquisition, sans les tribunaux où siègent les hommes qui punissent ceux qui osent dire la puissance de l'esprit sur la raison humaine, la victoire de la volonté sur la mort... C'est entre deux détectives qu'il gagna le tribunal le plus proche, avant que ne se referme sur lui les portes d'une prison, pour quatre longues années.

C'était en 1974. Farrant est libre depuis quelques mois seulement... mais il n'a rien perdu de ses croyances. Il connaît l'endroit où vivent les Immortels, les seigneurs Noirs qui ont réussi l'alchimie du sang et de la nuit. Il attend, lui aussi, le jour où il entrera dans la tombe pour ne plus "jamais mourir". Le jour où il deviendra "l'Immortel-volant" de la tradition taoïste, le Vampire splendide qui a réussi l'ultime initiation

UNE MESSE ROUGE A HIGHGATE
****

Faire mourir la mort! Entrer dans la chaîne des gardiens du Sang éternel!... Il ne s'agit plus d'une métaphore poétique volée à quelques ouvrages du romantisme noir, mais d'une terrible réalité: celle de la traversée des ténèbres qui mèment à la lumière. (L'homme qui n'a pas vécu cette descente aux enfers ne peut prétendre à la Connaissance.) Ainsi, ce 24 décembre 1979, le "Dracula" de Bram Stoker nous conduisait à Hampstead, puis au cimetière de Highgate, à la recherche de David Farrant. Nous avions dans nos valises les nombreuses coupures de presse du Times et du Dailly Express où l'on parlait de tombeaux ouverts, de cercueils éventés, de cadavres horriblement mutilés, de messes noires célébrées en l'honneur des dieux de la mort et de la folie.

Il nous fallait rencontrer Farrant. Tout simplement pour tenter l'incroyable jonction, et rendre à la fraternité de la Nuit sa véritable signification;

La rencontre se fit dans une maison d'Highgate Village, où Farrant est retourné après son temps de prison, comme pour répondre à l'appel venu du fond de la nuit,...cet appel plus puissant que la justice des hommes bâtie sur l'ignorance et la faiblesse.

Il n'y avait plus entre nous de jugements moraux, de faux sentiments de "respect", de "magie blanche" ou <<noire>> pour excuser la vieille obsession chrétienne: simplement la Voie magique, Une, royale, puissante, vécue par-delà le bien et le mal. La confiance fut immédiate. Nous parlions la même langue. Ce même soir, Farrant nous expliquait le rituel d'invocation tenté dans la partie nord du cimetière aujourd'hui condamné: "Ce rituel de nécromancie fut placé sous la protection de Sélénée, la déesse lunaire. L'opération se fit dans un double cercle protecteur. A quelques mètres de nous, nous avions tracé un triangle au sol. C'est dans ce triangle que le vampire devait se manifester si l'opération réussissait.

"Quel esprit as-tu invoqué pour réveiller le vampire et le forcer à agir?"

"Asmodée. Cela était possible grâce à un rite de sang, et un rite sexuel très précis. Nous avions sacrifié un chat dans les bois de Highgate;

C'est ainsi que le prêtre de la Haute-Magie, le disciple de la vieille religion des origines, fut accusé de magie noire par ses rivaux. (Le mage Seen Manchester le provoqua en duel au sabre.)

Au premier étage de sa maison, sur la colline de Highgate, David Farrant dressa l'autel des invocations, alluma les candélabres, plaça sur le drap de velours rouge poignard, calices, cordes et pentacles. Nous étions le 25 décembre, soir du solstice d'hiver et des sacrifices de sang dans l'antique religion du dieu Mithra.

Ce soir là, nous revêtîmes nos habits de « puissance », et c'est au nom de la Lune que nous scellâmes notre rencontre, en lui donnant sa véritable valeur rituelle, non loin du vieux cimetière que hanta Bram Stoker ;
« *Seigneur redoutable de la mort et de la résurrection… Reçois-nous dans la chaîne !…*
Nous étions là, tous les quatre, ignorants tout des lois humaines, prêts à rendre au Vampirisme sa royauté suprême ; car le vampirisme prétend connaître le chemin qui mène à l'immortalité. Il affirme la difficulté d'une telle voie, l'épouvante rencontrée par l'adepte, les terreurs de la mort lorsque l'homme et l'horreur font face. Mais il affirme aussi que la volonté permet de renverser tous les obstacles et de sortir VIVANT de la tombe. Doit-on rejeter une telle science sous prétexte qu'elle terrifie ?…
David Farrant nous accompagna jusqu'à la voiture, garée dans Muswell Hill road. Sur l'autel tendu de rouge se consumaient des dernières fumigations du rituel. Nous avions rendez-vous le lendemain dans un pub d'Highgate, avant d'aller explorer la partie Sud du cimetière.
« J'essaierai de venir à Paris le jour de votre émission », avait dit Farrant avant que Nathalie ne lette le moteur en marche.
Mais à l'heure où nous parcourions les rues désertes d'Highgate, la Mairie de Paris avait déjà décidé de l'interdiction de cette émission. Pourquoi ?…
Messe Rouge et Messe Noire se confondent trop facilement dans l'esprit du grand public amoureux de la presse à scandale. Ainsi, pour les autorités de la ville de Paris, la Messe célébrée de nuit dans le cimetière du Père Lachaise devant les caméras d'Antenne 2 n'était qu'une pratique sacrilège, voir même criminelle. Toute l'éducation métaphysique et religieuse de nos contemporains est à refaire. C'est pour cela que nous avons accepté de rendre public ce rituel nocturne, et de le célébrer réellement, sans aucun trucage, devant des journalistes de télévision.
Si les initiés égyptiens invoquaient les morts dans la nuit des tombeaux, si les grands prêtres Mayas offraient des sacrifices de sang à la gloire du Soleil, ou de la Lune Noire, ni l'un ni l'autre n'étaient montés comme « suppôts du Diable » par les pouvoirs en place. Au contraire. Ces pactes d'alliances avec les puissances souterraines étaient nécessaires. Chaque célébration remettait en question les limites mêmes de la vie et de la mort.
Seul l'éveil spirituel de l'adepte était en jeu dans la balance des pouvoirs, et seule sa quête initiatique pouvait lui conférer l'immortalité, dernier stade de la Divinité. La *Messe Rouge* appartient à la plus haute tradition occulte, et les adeptes du Vampirisme ne sont pas des monstres buveurs de sang : ils appartiennent à cette chaîne d'initiés de la Nuit qui ont définitivement fait « mourir la mort »
Mais l'homme d'aujourd'hui a toujours peur de la mort, et c'est au nom de la mort, au nom des terreurs qu'il ne peut pas vaincre, qu'il se permet de juger ce qui échappe à son entendement. C'est au nom de la peur qu'il dresse les bûchers de la Nouvelle Inquisition. La peur et l'ignorance se partagent l'âme malade des hommes de ce monde, et je ne connais pas vampires plus terrifiants.

5 LE TEMPS DES MESSES ROUGES

****

La Mairie de Paris vient d'interdire la diffusion de la Messe Rouge de Père-Lachaise. Personne ne verra jamais ce qui c'est passé derrière les hauts murs du cimetière. Que reste-t-il de cette aventure nocturne?... Quelques photographies que se

disputent quotidiens et magazines depuis que l'Agence France Presse a communiqué l'information à tous les journaux "Les téléspectateurs ne verront pas la Messe Rouge filmée par Ant 2 au cimetière du Père-Lachaise - Une exclusivité filmée par Ant.2 - Les folles nuits du Père-Lachaise!... titre le Quotidien de Paris à la "une" de son édition du mardi 8 janvier 1980

"J'irais tourner sur vos tombes" - "La Messe Rouge!" en page 2 de France Soir, avec photos à l'appui... En dernière page de l'Aurore, Francis Puylalte plante un décor digne des meilleurs films d'épouvante de la Hammer: "C'était la nuit, bien sûr, par une nuit de pleine lune, à l'heure où les braves gens sont sous leurs draps. Il faisait glacial. Qui donc aurait l'idée de rainer du côté du Père-Lachaise? Un vampire peut-être... On dit en effet, qu'on voit parfois là-bas - et dans d'autres cimetières - des choses mystérieuses qui frôlent les tombes dans un bruissement de capes sur la pierre froide." Dans France soir, Marie-Claude Dubin commence elle aussi son article à la manière des romans noirs d'Anne Radcliffe.

"Les douze coups de minuit sous une pleine lune voilée, une vieille crypte jouxtant les tombes de Molière et de La Fontaine, un tombeau entrouvert drapé d'un catafalque noir brodé, deux rangées de cierges, un grand-prêtre ceint d'une cape en velours noir frappé d'or, quelques adeptes masqués de loup ou de cagoules, trois heures d'incantation sataniques..."

Le style gothique semble tout à coup avoir envahi les colonnes de tous les quotidiens d'information, et c'est à l'aide de la plume d'oie, penché sur un encrier de laque rouge que les scribes du monde moderne s'affairent à la dernière édition.

Le romantisme Noir se servait du scandale pour s'installer dans les cuisines et les salons, entre le grille-pain perfectionné et le service à thé de porcelaine. Il avait remplacé, pour quelques jours la prise d'otage de Téhéran et les bruits de bottes le long de la frontière cambodgienne… Existait-il vision plus subversive, à l'heure du déjeuner, que cette photographie où j'apparaissais en cape noire, le visage recouvert d'un loup de velours, suçant la gorge ouverte d'un animal sacrifié au dessus d'une tombe béante ?… Un déjeuner funèbre sur la table de marbre d'un tombeau… à l'heure du café et des toasts grillés.

Nous n'avions pas à expliquer la *Messe Rouge.* Les règles du jeu n'étaient plus les mêmes. Il fallait frapper… tout simplement ; à la manière d'un cri, d'une musique jamais connue, d'une image jamais vue. Frapper ! Pour rien… pour engendrer de nouveau soleils, des lumières définitives qu'on n'oubliera jamais plus, pour ouvrir des abîmes dans les consciences qui se poseront la question du « pourquoi », l'inutile question du « pourquoi ». C'est là le jeu du *fou sacré* qui descend aux enfers d'un pas léger, retrouvant les gestes de la tragédie, arrachant un à un les masques de la vie et de la mort qui lui tiennent lieu de visage… jusqu'au vide splendide rempli de folie et de beauté/ le crâne d'os que le prince Hamlet élève au-dessus des tombes, comme une couronne.

La *Messe Rouge* à volonté, dans le regard de l'homme du matin , avant que celui-ci n)attrape le bus de huit heures, ou ne dévale l'escalier qui même au métro. La *Messe Rouge* sur les banquettes d'autobus, dans les arrières salles de café, à l'heure du restaurant, au fond d'un taxi, dans une cohue des aéroports… Une bombe rouge de sang et de mort, une force de vie flamboyante venue de la tombe, prête à sauter au visage du lecteur, prête à fouiller les fonds secrets de son âme, à déboulonner le mécanisme quotidien pour laisser passer l'anxiété (qui est l'un des masques que porte la mort pour

ne pas être reconnue).
Une musique funèbre pour les yeux… mais aussi un chant d'exaltation, pour celui qui sait voir au delà de l'imagerie d'Epinal, derrière les gros titres de ces « catalogues d'information » que sont les journaux.
Rares furent ceux qui comprirent du regard le luxe d'un cimetière à minuit, le privilège d'être seul, au fond d'une crypte où dort la poussière des siècles, à l'heure où l'homme ronfle au rythme d'un réveil-matin. Rares furent ceux qui comprirent les noces de l'homme et de la nuit dans ces chambres de pierre, belles comme les temples des cités mortes que l'homme découvre derrière la fièvre. Folie ! Fièvre ! Splendeur d'une solitude imprenable, plus haute que les murs les plus hauts d'un cimetière ! C'est une telle distance qui apparaît derrière les photos de *France – Soir* ou du *Quotidien de Paris.* La distance de ce que l'on ne comprend pas, de ce que l'on ne pourra jamais partager, de ce que l'on repousse loin de soi, violemment, avec cette fascination hagarde que donnent le désir et la peur de la mort… avant de descendre dans la rue prendre un bus ou un métro, en ayant tout oublié.

VOYAGE D'UN VIVANT AU PAYS DES MORTS
****

Je suis assis chez moi au troisième étage d'une rue du deuxième arrondissement, en vêtements noirs, feuilletant les journaux du matin où l'on parle de la Messe Rouge. Voilà déjà plus d'une semaine que les journalistes sont pendus au téléphone, réclamant les rares photos qui montrent la cérémonie du Père-Lachaise. Tout cela ne correspond plus au flamboiement noir que nous attendions d'une telle manifestation. Les articles de journaux me paraissent vides de sens, les photos ne représentent plus rien, une vague pantomine que je ne comprend pas, un jeu d'ombres sur le mur... Le flamboiement est passé. Il loge ailleurs, dans d'autres aventures, au fond d'une autre crypte abandonnée, derrière la silhouette sombre d'une ruine en rase campagne...

La Messe Rouge est à réinventer, à chaque instant, en tout lieu. Nous devons toujours porter sur nous les vêtements du rituel et forcer les objets quotidiens à prendre place sur l'autel, avant le sacrifice de sang.

Un verre qui brille à la terrasse d'un café, l'éclair d'un regard dans la glace, une ombre qui remonte l'avenue et que l'on croit revenir du gouffre du temps, après des siècles et des siècles d'histoire, l'aventure d'une nuit, perdu en foret: l'homme en noir, penché sur l'eau du ruisseau, guettant dans l'ombre le chant des femmes noyées... Il existe des arbres qui disent la vérité. Des figures étranges peuplent la campagne. Présence lascives et parfois malicieuses, tragiques parfois. On entend la flûte de Pan au creux des sous bois. Au fond des sources tremblent des jeunes filles aux chevelures mouillées dont les yeux vides fascines et effraient les bergers perdus dans la nuit... L'homme en noir incline sa main au-dessus du ruisseau. La lame du couteau brille comme une surface liquide. Elle libère le sang qui coule goutte à goutte vers l'eau qui l'aspire... Je me souviens avoir ainsi donné mon sang, dans une forêt, la nuit, au bord d'une rivière pleine de murmures.
Ces noces rouges réunissent à tout jamais l'homme à sa légende. Ils seront indissociables, désormais; car l'homme vient d'épouser l'esprit du lieu, la fée des légendes. Chaque Messe Rouge est un pacte d'alliance avec une puissance secrète, endormie au fond d'une

crypte, d'une ruine, d'une forêt, d'un lac perdu à haute altitude. Alors l'homme connaît l'effort qui lui permettra d'accéder à ces heures privilégiées qui ont la beauté froide du diamant.

La Messe Rouge est de tous les instants. Et chaque instant porte le pouvoir de la Messe Rouge. Ces instants là sont toujours proches de la mort. J'ai assisté personnellement au rituel d'invocation des morts", rue de la Chapelle, au siège des "Fils du Feu", dans un appartement décoré comme l'intérieur d'un tombeau égyptien, avec un éclairage vert liquide qui donnait aux ombres des mouvements d'algues sur les murs.

Là aussi, la Messe funèbre devenait liturgie de la connaissance. Chaque geste correspondait à l'un de ces drames très anciens que nous portons dans nos rêves, dans nos cauchemars. Une réalité plus pleine, plus vraie que la réalité de tous les jours, comme ouverte à toutes les possibilités, aux lois insoupçonnées qui animent la mécanique de l'Univers. Mais une réalité beaucoup plus difficile à saisir que les Chimères, Dragons et Licornes du bestiaire fabuleux (un animal abstrait, plein de flamboiements).

Les os humains ramenés du Père-Lachaise sont placés sur l'autel, près des instruments qui serviront au rituel. A l'heure désignée, selon la conjuration astrologique dévoilée par l'astrologue du groupe, on installa un grand miroir face à la fenêtre ouverte sur le jour naissant. La nuit allait finir; mais il faisait encore sombre dans la grande pièce qui servait de temple aux "Fils du Feu". Les chandeliers furent allumés au nom des divinités qu'il ne faut pas révéler. Chacun portait sur lui des pentacles protecteur et la double chaîne de fer signifiant l'union indestructible avec le monde des esprits - chaîne rouge pour les entités du feu, chaîne blanche pour les divinités de l'eau

La Grande - Prêtresse noua autour de sa gorge le lacet de cuir noir qui rappelle "l'acte strangulatoire rituel". Une seule pression et la lanière de cuir se resserre, entre dans la chair, comprime la carotide et réduit la respiration. Cette suffocation amène au cerveau un surplus de gaz carbonique, un vertige qui - en quelques secondes - suffira pour l'incorporation de l'esprit... En effet, le corps déséquilibré ne fait plus rempart, l'instinct vital, volontairement maîtrisé, ne joue plus: tout est fait pour que l'idée de la mort puisse envahir le corps et l'esprit. Dès que ce courant sombre pénètre la Prêtresse, elle l'identifie aussitôt par son invocation, doublée d'une intense visualisation, à l'esprit protecteur, et c'est lui qui finira par posséder l'adepte en prenant la place de la mort.

Expérience dangereuse où le négatif est inversé au moment crucial, "car ce n'est - expliquent les adeptes - qu'au stade ultime de la terreur que celle-ci peut basculer dans l'extase, pas avant"

Les ossements humains furent déposés au pied du grand miroir, et l'assistance formant la chaîne se concentra sur "l'appel aux divinités sataniques": Lucifer, Azi, Zokari, Apophis, Loki, Kali... sans oublier Iblis, le Shatan de l'Islam ou Mahasoura, le Lucifer indien.

Pendant près d'une demi heure, invocations et mantras, chants religieux, soupirs, gémissements, allaient marquer l'approche du degré vibratoire nécessaire, car sans la transe contrôlée par la Grande Prêtresse le rite ne peut être efficace. La fin des invocations annonça le début du sacrifice. Un coq noir fut amené devant l'autel, et c'est là qu'un des disciples lui trancha la gorge, aspergeant de sang la surface du miroir.

Deux âmes habitaient le corps de l'animal sacrifié: l'âme vitale, qui s'évapora avec l'extinction de la vie, et l'âme astrale, qui devait capter le cercle des participants, l'enfermant dans une circonférence magnétique afin de la maintenir dans le lieu. Cette

âme tournoya frénétiquement, cherchant un passage pour échapper à l'étau magique qui se resserrait graduellement
Ne pouvant rejoindre l'espace libre dans lequel elle finit toujours par se fondre, la loi occulte veut qu'elle réintègre le sang, seul support visible existant après la mort de l'animal.

Alors on assista au prodige suivant, tout naturel pour les disciples de l'Ordre: la surface ensanglantée qui couvrait le miroir sembla tout à coup douée d'une vie autonome, l'âme astrale chercha à nouveau à s'incarner dans ce dernier moment de vie que représente le sang encore chaud.

Le liquide rouge forma de curieuses figures à la surface du miroir en se tordant sous la volonté de l'entité présente dans le cercle rituel.

"C'est alors - m'expliqua l'un des membres du groupe - que vous pouvez lire le nom du mort, sa fonction dans l'Astral, et même entrevoir le visage de cet Univers subtil auquel il appartient pour toujours. Le miroir a été enduis, avant l'invocation, d'un mélange de poussière d'os, d'encens mêlé à la salive des adeptes. Aucun mystère pour celui qui sait: rappelez vous le miracle fait par le Christ lorsqu'il confectionne une boulette composée de boue et de salive pour guérir un aveugle. L'emploi de la salive est connu de tous les magiciens. Comme le sperme, elle est à l'origine de la création des mondes dans la cosmogonie égyptienne."

Parfois, des rites érotiques viennent accentuer la charge vibratoire du lieu, mais ils demandent - dit on - une grande préparation chez les partenaires, un éveil total des facultés. "Sans cet éveil - m'expliquent les Fils du Feu - l'union sexuelle attire dans l'esprit qui s'oublie, les entités les plus terrifiantes. L'éveil s'appelle aussi la vigilance, et cette vigilance doit caractériser chaque expérience: un relâchement de l'esprit détourné par un plaisir personnel, et l'Astral vient posséder l'adepte sans force"

LA RENAISSANCE NOIRE
****

L'expérience collective des Fils du Feu, leur orgies sacrées à la lueur des torches, la nuit, dans une grotte de fontainebleau, tout cela réveille des images anciennes que l'on croyait à tout jamais disparues.

Sur les collines de Londres, une Grande Prêtresse coiffée d'une tiare et couverte de colliers, de bracelets, et d'une curieuse jarretière verte, lit le "Livre des Ombres". d'autres "sorcières" se livrent à des rites mystérieux dans leurs appartements de Kensington Road, baptisant des crapauds, des serpents et des lézards ramenés de la campagne anglaise...

Nous assistons aujourd'hui à une véritable renaissance des pratiques sorcières. Un peu partout, des groupes de jeunes gens vêtu de noir rallument la Flamme sur les autels de l'ancien paganisme; d'autres prient au sommet des montagnes des dieux étranges venus du fond des ages. A quelques kilomètre de Paris, dans une immense salle voûtée, les torches éclairent les murs couverts d'armes anciennes et de pentacles occultes. C'est là qu'à lieu le rituel de l'ORDRE DE BELIAL dont le but est l'éveil de l'adepte qui devra devenir "l'égal des dieux en puissance et en durée".

En puissance... Il s'agit de la révélation des pouvoirs occultes qui permettront d'agir dans le temps des hommes et de combattre "les illusions du monde de la surface": exorcismes, envoûtements, conjurations, actions à distances... Rien n'est oublié de la

panoplie occulte.

En <u>durée</u>... Ce second point est le "Secret des secrets" qui n'est - paraît - il - révélé qu'aux initiés. A ce stade ultime, on apprend aux disciples les mécanismes du temps qui font vieillir et dépérir le corps. Ensuite sont révélés les moyens de combattre le vieillissement et d'entrer "pur et intact dans la mort". L'ombre du docteur Faust surveille le déroulement du Grand-Oeuvre dans les caves de l'Ordre de Bélial, à la lueur des torches qui finissent par estomper les lumières du monde moderne.

Chacun, à sa manière, célèbre la beauté, la folie ou la connaissance ancienne, réveille les dieux du passé, s'en va prier au bord des sources, au fond des forets où rode encore l'âme des chevaliers du diable. D'autres descendent dans les cryptes, explorent les Catacombes de Paris, à la recherche du cadavre mystérieux qui réveillera la légende...

Nous voici revenu sur les hauteurs du Brockenberg, une nuit de sabbat, dans l'Allemagne romantique: Von Kleist célèbre la Messe Rouge à sa façon et s'écrie ("C'est si beau qu'on voudrait se tuer"), déjeune au bord du lac Wannsee avec Henriette Vogel devenue prêtresse du rite funèbre.... On retrouvera, au matin, deux cadavres et un revolver vide.

Von Kleist a choisi la nuit de Noël pour dire sa Messe personnelle, pour allumer deux nouvelles étoiles au ciel. "Terre ma mère, et toi qui m'a nourrie, souffle des cieux, Feu sacré, mon ami, et toi fleuve, mon frère, Ether mon père!..." écrit Caroline von Günderode avant de se plonger un poignard dans le coeur , sur les bords du Rhin là où chantent les Loreleï des légendes.

<u>Un a un, la Messe Rouge allume ses soleils noirs.</u>

A Paris, sous la plume de Charles Nodier, l'enchanteresse Meroë prêtresse de Satan, libère Smarra, le démon de la Nuit. La chair, la mort et le Diable sont au rendez-vous du Romantisme Noir.

"Mon sang était comme le flot de la lave, qui bout dans le sein flamboyant de l'Etna!" hurle Byron en tirant au pistolet sous les voûtes de l'abbaye de Newstead... Berthe Courrières, adepte du satanique abbé Boulland, célèbre ses messes noires rue Olivier- de- Serres, à Paris, avant de rejoindre J.K. Huysmans pour un concert d'orgue à l'église Saint-Tomas d'Aquin... rue Olivier - de - Serres, en cette année 1980; rien n'a guerre changé. Le bouc du sabbat trône toujours dans l'un des immeubles de la rue, non loin du jardin intérieur que traversait Berthe Courrières pour se rendre au rendez-vous des ombres.

...Dernier jeu des ombres avant le départ pour ce cimetière de campagne perdu à 80 kilomètres de Paris.

Jean Cau ne prend plus de notes. Il a sans doute l'essentiel; du moins l'anecdote et la couleur qui justifieront les pages que Paris-Match va consacrer à la Messe Rouge

Le thé finit de refroidir dans les tasses.

Je suis assis dans ce fauteuil, en vêtement noirs et bottes de cuir; et il me semble que cette image me fixe à tout jamais pour l'éternité. Voila plus de quinze ans que je porte ces habits noirs, et ils ont pour moi plusieurs siècles d'âge; ils sont là comme une image définitive, déjà morte, et pourtant toujours vivante. (<u>Ils me permettent, eux aussi de combattre la mort à chaque instant, parce qu'ils portent en eux - dans leurs fibres secrètes - l'épaisseur de la mort, sa présence physique, réelle...</u>)

L'aiguille de la pendule approche de onze heures. Dans une demi heure, nous pourrons gagner les voitures, à l'angle de la rue Saint-Marc, et lancer la chasse sauvage.

Une demi heure... Le temps de boucler ce roman désordonné qui avance à coup de souvenirs, d'éblouissements, de scandale et d'extase.

Tout se mélange à nouveau: la musique, les couleurs, les formes, les gestes... Nathalie passe entre les fauteuils, et sa silhouette de velours noir disparaît dans la pièce obscure où brille l'oeil de l'amplificateur.

Sa boite noire est aussi funèbre que le tabernacle posé sur l'autel. Elle contient, elle aussi, la musique de la nuit:... La marche funèbre du crépuscule des dieux... le choc sourd des tambours voilés; la nuit qui roule avec la lenteur du sang dans les veines; l'écho tragique d'une procession dont on ne voit jamais la fin.

Des torches se déplacent sur la colline. Elles seules disent la présence de la mort, sa renaissance noire au milieu des villes incendiées, des cités de fin du monde. Nous avons tous des images semblables dans les yeux. "De fous je rêve. Je rêve que ce monde soit incendié de valeur par des fous portant la torche. Et que flambe la Babylone de papier...!" écrit Jean Cau en 1973. Et j'imagine ces phrases écrites maintenant, dans ce fauteuil, sur un bloc note de journaliste. Il porte un imper de l'armée américaine, fait pour l'aventure, pour les grands froids...

C'est à partir de telles images que tout devient possible. Le monde peut flamber comme un vulgaire village de papier... nos voitures foncent dans la nuit à la recherche du passage ancien, remontent à travers les villes détruites, rencontrent les grands glaciers qui descendent avec la mort, traversent des mers inconnues des hommes, basculent de l'autre côté du monde, dans ce gouffre nouveau d'où naissent les soleils des légendes, à chaque fois que l'humanité perdue oublie de rendre hommage à la beauté, au Feu, à la Nuit

A chaque fois que l'humanité oublie la violence sainte du Sacré... alors se lèvent les soleils de la Messe Rouge; et avec eux l'homme retrouve la ferveur du Feu, loin des rêves de torpeur qui se partagent l'âme malade du monde. Un réveil de l'âme en quelque sorte. Nous fêtions la Renaissance Noire. Nous étions des statues survivantes, debout entre les ruines, aptes à l'ivresse qui illumine et élargit l'âme.

...Pierre se lève un instant, et revient avec la lourde cape brodée d'argent. Il ouvre un tiroir et en sort les cagoules rouges et noires, le voici au-dessus de l'autel, mélangeant l'encens et la poussière d'os dans un récipient de cuivre, aiguisant la lame du poignard, choisissant les pentacles de protection que nous porterons sur nous cette nuit dans le cimetière.

Son ombre s'incline sur le mur, se dresse, et sa main projette l'ombre énorme du calice, la lame immense de l'épée rituelle. Tous les objets déformés sur le mur ont l'air d'armes géantes s'abattant et se relevant, frappant dans le vide au centre d'une tragédie muette où se devinent pourtant des larmes et des cris qui n'ont jamais touché la terre: un combat d'ombres au pays des dieux!... Ou peut-être, tout simplement, l'agitation désordonnée que nous vivons dans nos rêves et nos cauchemars, sans savoir que cette agitation appartient à notre vie profonde, et que d'elle dépendent notre vie et notre mort réelle.

LE TEMPS DES SABBATS

****

Nos équipées nocturnes dans les cimetières de la région parisienne sont loin d'être des cas isolés. Nous ne sommes pas les seuls à dresser les autels de la Messe Rouge au fond des cryptes, à rendre à la Mort ses lettres de noblesse en forçant ses derniers retranchements.

Dans d'autres lieux, d'autres accomplissent le "geste ancien", au nom des divinités de l'ombre, conscients de vivre un sacrifice millénaire, le miracle du sang, quelque chose comme une splendeur éteinte à tout jamais réveillée.

Dans les sectes qui pratiquent aujourd'hui la Messe Rouge, les rites du sang ont rarement le caractère criminel qu'ils revêtent chez les GYPSIES JOKERS, par exemple. Pour les Porteurs de feu - qui se réunissent dans la banlieue sud de Paris - le sacrifice de l'animal à remplacé le sacrifice Humain, mais le sang n'en garde pas moins sa fonction traditionnelle.

Il est près de onze heures... et je n'ai pas cessé de parler. Dans le salon éclairé par le feu de bois, les mots évoquent les images interdites... et les images s'installent pour ne plus bouger. Les scènes de sabbat se superposent aux gestes de l'Orgie Sacrée, les rites de sang aux processions nocturnes. Nous sommes quelque part à Paris, en l'an de grâce 1980...et les torches brûlent sur les autels tendus de rouge; derrière les murailles lourdes, les fumigations rendent hommage aux dieux de la folie. Chacun retient son souffle: la beauté prend place au milieu des ruines.

Le rituel commence avec la présentation du néophyte à la communauté; Il entre dans le cercle tracé par les "Porteurs de Feu". Il a les mains liées dans le dos, pour bien montrer à tous sa nature encore prisonnière des liens du corps, et de son désir sincère de libération.

Près de la fosse - creusée dans la terre au milieu du cercle - le récitant lance la parole d'introduction:

"Quelqu'un demande le chemin du Feu!"

"Qu'il entre!" répond un second récitant placé à l'autre extrémité de la fosse.

Le néophyte est alors délié, puis allongé entre les deux récitants, au fond de la fosse qui recevra le sang de l'animal sacrifié. Cette épreuve a pour nom "épreuve de la terre". Elle est là pour bien montrer que l'épreuve de la mort, de l'abandon du corps retournant à la terre, puis la rédemption par le sacrifice, sont nécessaires à toutes initiation. Le sang étant le porteur de la vie magique, c'est par le sang que l'adepte s'éveillera dans un corps nouveau. Le Grand-Prêtre, assisté d'une grande-prêtresse, égorge alors le coq noir sur le corps nu du néophyte immobilisé au fond de la fosse:

"L'égrégore noir doit descendre en ton corps afin que par ce sacrifice tu passes de l'Ombre à la Lumière"

Puis l'officiant élève le Pentagramme au-dessus du futur initié

"Ici s'accomplissent par le feu les oeuvres de l'Eternelle Lumière..."

Le Grand-Prêtre recueille alors le sang de l'animal dans un calice au fond duquel il trempe la pointe de son poignard en invoquant les quatre esprits élémentaires: Gob pour la terre, Djin pour le feu, Paralda pour l'air et Nicka pour l'eau:

"Gob, Nicksa, Djin, Paralda, donnez- nous maîtrise sur ce poignard et ce sang, afin qu'ils deviennent en nous force agissante."

Le néophyte est ensuite arraché à la fosse par deux servants qui le lient les bras écartés, la face contre le bois d'une croix dressée à la verticale à l'intérieur du cercle consacré. Cette épreuve devra permettre au disciple de vaincre ses inhibitions et de dépasser sa simple personnalité humaine, par l'abnégation, l'acceptation de la souffrance et le don de son corps devenu illusoire. Le rite de la croix rappelle étrangement l'ancien

rituel thibétain du "rite de Chöd" où l'adepte faisait offrande de son souffle pour réchauffer les mourants, de sa peau pour "couvrir ceux qui ont froid", jusqu'à ce que le corps dispersé, n'existant plus, puisse demeurer "ce qui ne disparaît jamais": la volonté d'offrande, le désir de renoncement, cette nouvelle conscience qui occupe peu à peu la personnalité désagrégée.

C'est alors que tous les participants, saluant l'extrême négation du disciple, glorifiant sa dissolution, viennent poser les mains sur sa taille pour lui donner le "baiser du serpent", à la base de la colonne vertébrale. (Le fouet, instrument du rituel de purification, est parfois employé pour parachever la transformation du disciple lié à la croix.)

A la fin du cérémonial, le disciple est détaché, rendu à sa nouvelle liberté tout à coup trop grande pour lui. Il ne sait qu'en faire. Une multitude de désirs nouveaux monte en lui, comme si la vie à l'état pur roulait dans ses veines pour la première fois.

C'est alors que commence le Chaos, l'antique Sabbat où chacun est livré à ses pulsions instinctives. Pendant que les officiants appellent les entités de l'astral, implorant les dieux de la folie, les invitant à prendre part à cette fête de la démence et de la nuit:

"Il est l'heure où le soleil s'obscurcit, où les Ténèbres se répendirent sur la terre, où la Parole fut perdue... Joignez-vous à nous, vous qui passez dans le ciel!"

Chacun prend d'assaut les tables garnies de nourriture et d'alcools, pendant que le récitant affirme d'une voix grave la loi du Chaos en justifiant l'ivresse sacrée de la fête:

"Ce qui, à l'ordinaire, cause la chute des êtres est là ce soir pour nous sauver!"

Le sabbat devient "psychodrame sauvage" à la lueur des torches. Il libère la "noire mémoire", et le subconscient de l'adepte expulse les énergies cachées, les désirs avortés, dénoue les noeuds de serpent de la "conscience". Cette libération des démons intérieurs devient un jeu de miroir, et chacun se voit face à lui-même dans le jeu réflecteur de l'"autre". le Grand - Prêtre se doit maintenant de réintégrer toutes ces énergies confuses, de leur donner un ordre, une structure solide, une volonté réelle. C'est le moment choisi pour le second sacrifice appelé aussi "réintégration"

Le silence se fait sur un signe du maître de cérémonie Les torches fichées en terre éclairent maintenant le corps du néophyte, allongé sur un autel tendu de velours sombre. Le poignard du Grand Prêtre glisse sur le corps nu de l'adepte, trace les lignes de force par où "s'écoule la Noire mémoire"... Chacun visualise alors les symboles magiques tracés par la lame de métal. Ces schémas occultes deviennent l'objet d'une méditation collective.

L'intensité de tous ces yeux fixés sur l'autel pénètre la sensibilité du néophyte. Le corps immobilisé sur l'autel entre en transe progressivement, comme s'il n'était qu'une pure image née d'un phantasme collectif, le croisement de tous les regards, le lieu vivant où tous communient par la pensée et le désir. Le néophyte n'existe plus en tant que personnalité humaine: il est le corps nouveau crée par l'assistance, et la puissance mentale est telle qu'il peut se mettre à prophétiser, à lire au-dela des formes matérielles, à dialoguer avec les entités terribles qui remplissent tout à coup l'espace...

Et tout cela n'appartient pas à quelques scènes de cauchemars arrachées au supplicié par l'effroyable machine de l'inquisition Nous sommes en 1980, dans la banlieue sud de Paris, à l'époque des supersonics et des centrales nucléaires... Certaines nuits, c'est Paris tout entier qui allume les feux du Sabbat... Du Père - Lachaise à la rue Olivier - de - Serres, de Saint-Germain aux rochers noirs de Fontainebleau, des

Catacombes aux cimetières de banlieue... la légende de la nuit se met en marche pour quelques heures

..."L'enfer, c'est le ciel en creux", répète Moïra en ajustant sa tunique de cuir. Nous sommes dans un couloir de cave de la rue de la Seine. Une porte de bois vermoulu s'ouvre sur une pièce voûtée au fond de laquelle est suspendu un gibet. La pierre des murs est froide, malgré le feu qui flambe dans un énorme récipient de bronze. (C'est dans un lieu semblable qu'on imagine des femmes avec des yeux de phosphore, des yeux de buveurs d'âmes, hésitant entre l'agonie et l'extase, mêlant la prière au blasphème pour créer de nouvelles visions...)

Les adeptes - qu'on appelle les "affranchis" - viennent d'entrer dans la salle du gibet. Moïra a pris la tête de l'étrange procession. Elle salue la Messe Rouge à la manière des femmes amazones: en invoquant les dieux troubles qui unissent les plaisirs sensuels aux plaisirs funèbres. Ses longues jambes gainées de noir, ses bottes de cuir, sa courte tunique fermée par une chaîne, sont là pour éveiller le désir de la volupté... mais aussi celui de la mort.

Moïra prend place au centre de la cave, salue le gibet d'un curieux signe de la main, puis se tourne vers les adeptes qui l'entourent... Son regard brillant se pose sur le "futur initié"... Alors commence le rite millénaire, et chacun se croit revenu cinq mille ans en arrière, dans l'un des souterrains de Babylonne, à l'heure de la pendaison magique. Et les jeux de ce "libertinage funèbre" deviennent des instruments de connaissance. Ils sont là pour briser la sensibilité, pour rendre aux émotions ce goût d'abîme que l'homme à éloigné de ses pratiques amoureuses. La mort, à travers le sexe. Et la connaissance du sexe à travers la mort.

"Chasseur hardi - clame Moïra -,toi qui désires mourir par la strangulation afin de renaître, ou te perdre à jamais, quitte la dépouille qui t'aveugle et présente toi nu à nos yeux, franc et sincère! Que tu vives ou que tu meures, nous sommes comme toi, tous en chacun, et chacun est en nous tous. Retire donc ta cagoule et sois courageux et calme."

A ces mots, d'un geste rapide, l'adepte ainsi désigné se dégage de la soie violette qui lui recouvrait le visage, fait glisser son vêtement et se présente à tous, nu. Il s'approche de Moïra, et pose ses mains sur le corps de la jeune prêtresse. Ses doigts glissent des seins à la taille, puis descendent encore.... Le visage de l'homme semble vivre tout à coup une passion désespérée.

"Le corps de Moïra ne peut te suffire! hurle l'un des adeptes. Il ne doit pas y avoir de limites à ton plaisir..."L'homme nu, tout près du gibet, dans cette cave plus lourde qu'une tombe, a déjà tout d'un cadavre. Il est là pour épouser la mort, et pour connaître l'amour derrière la mort, l'amour fortifié par la mort. La prêtresse lui glisse la corde du gibet autour du cou, et commence à serrer... Le visage de l'adepte change peu à peu de couleurs. Les veines gonflent sous l'étreinte du chanvre. "Je suis la corde...murmure Moïra...et ton désir de moi n'a pas de limite. Tu entres en moi et nous roulons dans un gouffre sans fond..."

L'homme étrangle s'accroche aux images que lui suggère la prêtresse, se livre à l'abîme que lui invente la femme amazone dont la voix suave le guide jusqu'à la mort. (D'après les souvenirs rituels de Moïra , pendant la strangulation, certains adeptes ont des visions bizarres qui n'ont rien de commun avec cette terre. D'autres disent avoir entendu une musique étonnante. D'autres encore parlent de larmes et de gémissements.)

Enfin arrive la dernière partie du rite, dite du "Feu Noir". Moïra dénoue la corde

avant que l'homme ne perde réellement conscience. Le corps chancelant est porté sur une sorte de lit de camp recouvert de soie jaune, préparé depuis le début de la séance. Puis une femme blonde, transformée en prêtresse-amante s'approche du lit. Elle s'étend aux côtés de l'adepte, mais en sens inverse afin de pratiquer sur lui le "Feu Noir", et le rite du "Cierge viril", qui n'est rien d'autre, en fait que la fellation. Ses long cheveux se répandent sur les cuisses de l'homme, leur communiquant - selon elle - les "vibrations d'éveil". Le magnétisme de cette chevelure qui roule sur les jambes nues de l'homme ramène l'homme à la vie. La bouche de la prêtresse blonde se pose sur le ventre du disciple, l'arrachant peu à peu à sa transe. Elle rend hommage à la "virilité qui à vaincu le gibet". La cérémonie se termine par une prière de Moïra:

"Tous en chacun,et chacun en nous tous, Tel sera le chant nouveau"

L'homme revient de la mort. Et la présence de la mort lui suggère une sensualité différente, des actes et des gestes étranges. Sa sensibilité exaspérée traverse des tourbillons qui durent des heures. -Il se voit mi-homme mi-dieu, à la rencontre d'émotions jamais connues. Pour lui, seule la mort peut renouveler l'amour, sans cesse.

... J'ai connu tous ces rituels, avant d'en venir à ma passion solitaire pour les tombeaux, pour les villes mortes et les ruines hantées par les légendes. Il manquait une chose à toutes ces expériences: l'expérience de la solitude la vraie, celle qui forge l'orgueil comme une citadelle imprenable, loin des assemblées portant les cagoules de la secte, loin des religions et des croyances qui déguisent la faiblesse avec le vêtement des autres. Et pourtant, j'ai connu les lieux où les hommes se rassemblent: les cimetières perdus en campagne, les palais délabrés qui attirent les touristes de Venise - comme l'aigle qui va mourir attire la lâcheté des corbeaux - , les châteaux dont les ruines remplies d'histoire figureront un jour dans les guides de voyage... Mais je dégageai de tous ces lieux une loi secrète, faite pour moi-même, en accord avec ma sensibilité, avec non besoin de beauté, d'éternité. Je célébrai d'autres Messes Rouges, dans des chambres oubliées au bord du GRAND Canal, au fond de cryptes illuminées qui brillent parfois la nuit, dans des salles immenses hautes comme des orgues... et je comprenais le pouvoir de la Solitude sur la laideur.

Celui qui célèbre la Messe Rouge n'est pas autre chose qu'une solitude qui se retrouve elle même à travers dieux et démons; C'est alors, et seulement, que l'homme arrive à lui même.

Le Romantisme Noir rend à l'homme son vrai visage, après la traversée de l'abîme.

FIN DU LIVRE